

Tony Kanku Shiku préside une réunion stratégique sur la question référendaire

Une réunion stratégique de la PEP-AAAP, la Plateforme Électorale et Politique

Alliance des Acteurs Attachés au Peuple, a été tenue dimanche 14 juin au Fleuve Congo Hôtel présidée par Tony Kanku Shiku, le Haut Représen-

tant de l'Autorité Morale de la plateforme. Face à lui les députés nationaux et provinciaux PEP-AAAP présents dans la capitale mais aussi des membres

du Gouvernement issus de la plateforme et des membres du Présidium PEP-AAAP. Une rencontre qui s'est penchée sur les dispositions constitution-

nelles et légales liées à l'organisation d'un référendum au Congo. Une déclaration politique a été adoptée et lue devant les médias. Page 3.

THE INTERNATIONAL DRC LEADING NEWSPAPER

international

SINCE 1989

N°1666 | Lundi 22 juin 2026 | 20 pages €7 \$8

Tshisekedi assurément un stratège politique

Tout en politique est stratégie. Stratégie payante qui rapporte des bénéfices ou donne du résultat. Rien ici ne devrait se faire au hasard. À l'heure des réseaux sociaux, avec une liberté poussée à l'extrême, tout est critique voire

pire. Disons-le tout de go : qui attendait le fils du Sphinx à la tête du Congo? Tout avait été minutieusement monté à Genève par ses adversaires politiques soutenus par les puissances du monde qui ne quittent pas du regard le pays au cœur et au centre du continent africain. Qui avait donné la moindre



chance au fils d'Étienne Tshisekedi wa Mulumba? À l'analyse - et ça se murmure même si ça ne s'écrit pas toujours - Félix-Antoine Tshisekedi Tshilombo est un stratège. Le Président de la République avance, engrange du résultat, impressionne. L'un des derniers résultats - et pas des moindres - est

ce retour brillant du pays sur le toit du monde en foot après plusieurs décennies d'absence. Quant à cette guerre de l'est qui dure depuis une trentaine d'années, le Congo n'est-il pas en passe, si tout est bien pensé et bien mené, si les paroles sont tenues, de gagner cette guerre féroce qui aura fait plusieurs

millions de morts congolais en usant de la diplomatie? Qui aurait imaginé il y a peu des actes aussi forts posés en faveur du Congo venant de la part de l'homme devant qui tous les dirigeants du monde, même les «puissants pays» d'Europe, se précipitent et s'inclinent? Stratégie, rien que stratégie. Page 4.

À Bengi, les Ancêtres produisent un miracle

Miracle, s'écrie l'un des plus respectueux chefs coutumiers de la contrée

et ce, devant toutes les autorités locales ! «Après 66 ans d'indépendance, en plein XXIème siècle, on commence à voir des choses que nul n'aurait imaginé hier ! Des lampes

des autoroutes d'Europe, des lampes de grands boulevards de Kinshasa qui débarquent chez nous et éclairent. Je ne parle pas de nos grands centres, je parle de nos villages

dans des forêts ! C'est lui et lui seul. Voilà que l'eau sort au Centre de Bengi, tirée à 250 m de profondeur ! Nous pensions que l'eau ne pouvait être puisée que dans une rivière

ou à une source. Et nous découvrons aujourd'hui que l'eau existe sous terre. Cela grâce à notre fils, qui n'a que l'amour envers ses frères, ses sœurs, ses mams». Pages 8 et 9.



Le crâne de Yoan Wissa et le costume de Junior Mak marquent le monde



À g., l'arrivée à Houston, ville du Texas, États-Unis, le 11 juin des joueurs congolais de l'équipe Les Léopards, habillés par le designer congolais Alvin Junior Mak. À dr., le joueur congolais Yoan Wissa dont le ballon porté par sa tête a fait danser les Congolais de partout. DR. REUTERS.

Il y a à ce jour - et que l'histoire retiendra - deux images fortes qui ont frappé le monde et les Congolais. D'abord ces vestes noires ornées de broches inspirées de la peau de Léopard conçues par le designer congolais, passionné de mode, basé en France, à l'origine des tenues audacieuses et élégantes, Alvin Junior Mak qui ont marqué les esprits à l'arrivée à Houston le 11 juin 2026 des joueurs de l'équipe congolaise, Les Léopards. Ensuite, la puissante tête de Yoan Wissa face à l'une des meilleures équipes de ce Mondial 2026 - le Portugal - qui fait de ce joueur, né à Villeneuve-Saint-Georges, une petite ville proche de Paris, dans le Val-de-Marne, le premier buteur congolais en Coupe du monde.

Nul doute, le Congo a fait une entrée remarquée dans ce Mondial 2026 en tenant tête au Portugal, l'un des favoris du tournoi. Le score est resté de parité, 1-1, grâce, côté Léopards, à une puissante tête de Yoane Wissa. Le joueur de Newcastle a

gravi les échelons toute sa carrière et cherche désormais un nouveau club. Marquer un but pour marquer l'histoire. C'est le destin qu'a rencontré Yoane Wissa ce mercredi 17 juin.

LE KOVO NATIONAL. L'attaquant congolais a marqué le premier but de l'histoire de son pays en Coupe du monde, face au Portugal, dans un match où les Léopards ont surpris tout le monde en accrochant l'un des favoris de la compétition (1-1). Au-delà de ce titre de premier buteur, Yoan Wissa hérite d'un nouveau surnom : « Kovo national », à comprendre « le chauve national ». Dans la réalisation de ce but, il faut également noter le superbe centre d'Arthur Masuaku, qui a déposé le ballon sur le crâne puissant de Yoane Wissa, qui a dévié le ballon jusque dans les filets portugais. « Je suis très fier aujourd'hui, forcément. Parce qu'on a travaillé très, très, dur. Cela a été très, très, compliqué, face à une équipe meilleure que la nôtre. Mais voilà, on a été vaillants et résilients. Et le premier but, c'est une grosse fierté, parce que c'est à l'image de l'équipe. Et le plus important c'est de continuer maintenant », a déclaré le buteur au micro des journalistes couvrant l'événement. La trajectoire de Yoane

Wissa est une belle ascension sportive. Né à Villeneuve-Saint-Georges, il commence sa carrière professionnelle en 2015, dans la 3e division française. Il joue une saison à Châteauroux avant de rejoindre directement le SCO d'Angers, une équipe, à l'époque, de milieu de tableau de Ligue 1. Il est toutefois rapidement prêté au Stade Lavallois, puis à Ajaccio. Dans ces deux clubs, il découvre la Ligue 2 et commence sérieusement à marquer des buts, notamment avec la formation corse d'Ajaccio. Il atterrit alors au FC Lorient, qui l'achète à Angers pour 2 millions d'euros, selon Transfermarkt. C'est dans ce nouveau club que le Léopard va connaître l'apothéose : Lorient remporte la Ligue 2 en 2020 et accède à la première division. Yoane Wissa termine la saison 3e meilleur buteur du championnat avec 15 réalisations. Pendant ses années à Lorient, le footballeur est victime d'une agression à l'acide. En 2021, une femme s'introduit dans son domicile où il vit avec sa femme et son bébé. Elle lui jette alors de l'acide directement sur le visage et tente de kidnapper l'enfant. Grâce à une prise en charge plutôt rapide, Yoane Wissa reçoit les soins nécessaires. Autrement, il aurait pu devenir aveugle. Son agresseuse, qui a reproduit cet acte en série, a été condamnée à

18 ans de prison. C'est après cet événement qu'il découvre la Ligue 1 et continue d'attirer les regards. Et ce, même jusque de l'autre côté de la mer - la Manche - qui sépare la France et le Royaume-Uni. C'est le club de Brentford, qui vient d'arracher sa montée en Premier League, l'un des championnats les plus réputés du monde, qui le fait entrer dans son effectif pour 10 millions d'euros, toujours selon Transfermarkt. Dès le début de ce nouveau départ, les pelouses britanniques semblent tout autant lui convenir. Le petit poucet de Brentford montre un beau visage, et Yoane Wissa et ses coéquipiers ne jouent pas le maintien, mais le milieu de tableau. Lors de la saison 2024/2025, le Congolais est à son « prime ». Il termine quatrième meilleur buteur de la Premier League avec 20 buts et 4 passes décisives, derrière les légendes Mohamed Salah et Erling Haaland. Un club de plus haute classe lorgne alors sur cet attaquant tranchant : Newcastle United achète Yoane Wissa à Brentford. Encore un nouveau départ pour le Léopard, âgé de 29 ans à ce moment. Mais une blessure le frappe au genou et il doit s'absenter des terrains de septembre à décembre. La reprise est progressive, il démarre souvent sur le banc et ne marque que

quatre buts lors de cette saison, qui s'est terminée au mois de mai dernier. Désormais, le joueur est totalement libre, son contrat avec Newcastle étant arrivé à son terme. Avec cette entrée en Coupe du monde très remarquée, Yoane Wissa va être scruté de près. Si les Léopards continuent d'afficher ce visage déterminé, les propositions devraient tomber pour le joueur pendant le mercato estival. Mais avant cela, il faudra concrétiser contre la Colombie et l'Ouzbékistan, les 24 et 28 juin prochains. Quid de son compatriote Alvin Junior Mak ? Installé en Belgique, le styliste congolais explique dans une vidéo à propos de sa tenue « Dark Moniama » portée par les Léopards : « C'est une broche simple représentant un léopard courant devant un ballon, et non derrière. Cela évoque un joueur qui va droit au but (...). C'est une broche simple représentant un léopard courant devant un ballon, et non derrière. Cela évoque un joueur qui va droit au but. » Alvin Junior Mak dit sa reconnaissance de la culture congolaise sous une autre touche : « Ces dernières années, on parle davantage du Congo à travers la guerre, Ebola ou d'autres réalités négatives. Pour une fois, on met en avant quelque chose de positif. Le buzz est important, mais

ce que je veux surtout montrer, c'est ce que le Congo a de beau à offrir (...). Les tenues que vous voyez aujourd'hui ont été réalisées avec la participation de quatre victimes des conflits armés dans l'Est du Congo. Nous leur avons offert une formation pendant plusieurs semaines. Ma plus grande fierté est de savoir que ces personnes se sentent aujourd'hui valorisées grâce à ce projet ». Puis, parlant de son parcours : « Je n'ai jamais travaillé dans une maison de mode ni appris à dessiner. J'ai tout appris en autodidacte. J'ai commencé à 22 ans, et aujourd'hui j'en ai 30. Ces années ont été très difficiles, mais les résultats que je vois aujourd'hui représentent une véritable reconnaissance de mon travail, de ma résilience, ainsi que des sacrifices et des épreuves traversées ». Pourvu que cela ne s'arrête pas là. Face à la Colombie dont le match est annoncé pour le mercredi 24 juin, les Léopards doivent au moins rééditer l'exploit qui a fait pleurer les Congolais de partout de joie réalisé face au puissant Portugal du puissant Cristiano Ronaldo. À Kinshasa, des terrasses de Matonge, l'un des quartiers de la Capitale, à Bruxelles et à Atlanta, on entend : « Amenez-nous la Colombie, on veut tester quelque chose ». **ALUNGA MBUWA ■**

Tony Kanku Shiku préside une réunion stratégique sur la loi référendaire

Les députés nationaux et des députés provinciaux présents à Kinshasa membres de la Plateforme Électorale et Politique Alliance des Acteurs Attachés au Peuple (PÉP-AAAP) y étaient tous. Au Fleuve Congo Hôtel, le Haut Représentant de l'Autorité Morale Tony Kanku Shiku a organisé le 14 juin 2026 une rencontre stratégique sur les questions de l'heure, en tête, le débat sur le référendum.

Des ministres PÉP-AAAP y étaient aussi. Louis Watum Kabamba (Mines), Marie Nyange Ndambo (Environnement, Développement et Nouvelle Économie du Climat). D'autres appelés à des charges d'État s'étaient excusés dont le Vice-premier ministre en charge de l'Économie, Daniel Mukoko Samba et fait Madame Julie Shiku en charge du Portefeuille. Étaient aussi au Fleuve Congo Hôtel des membres du présidium PÉP-AAAP parmi lesquels Laurent Batumona Nkhandi Kham, Louis Richard Asaheba Mulumba et Jacques Timothée Inkung Mbul. Des ministres PÉP-AAAP y étaient aussi. Louis Watum Kabamba (Mines), Marie Nyange Ndambo (Environnement, Développement et Nouvelle Économie du Climat). D'autres



Le HR Tony Kanku Shiku échange avec son Conseiller Politique, le Prof. Honorable Tryphon Kin-kiey Mulumba, à l'issue de la réunion PÉP-AAAP. DR.

appelés à des charges d'État s'étaient excusés dont le Vice-premier ministre en charge de l'Économie, Daniel Mukoko Samba et fait Madame Julie Shiku en charge du Portefeuille. Étaient aussi au Fleuve Congo Hôtel des membres du présidium PÉP-AAAP parmi lesquels Laurent Batumona Nkhandi Kham, Louis Richard Asaheba Mulumba et Jacques Timothée Inkung Mbul. À l'issue de la réunion, une déclaration a été lue par l'un des députés, l'ancien ministre à la Communication et Médias, Lambert Mende Omalanga. Ci-après, le communiqué officiel rendu public par la Cellule de communication:

«Réunion stratégique de la PÉP-AAAP autour de la question référendaire. La Plateforme Électorale et Politique Alliance des

Acteurs Attachés au Peuple (PÉP-AAAP) a tenu, ce jour, une importante réunion sous la conduite du Haut Représentant de la plateforme, Son Excellence Tony Kanku Shiku, le Haut Représentant de l'Autorité Morale en présence des élus, des membres du Gouvernement issus de la plateforme ainsi que des membres du Présidium, notamment Honorable Laurent Batumona, Richard Mulumba et le Secrétaire général Jacques Inkung Mbul. Cette rencontre avait pour principal objet l'examen des dispositions constitutionnelles et légales relatives à l'organisation d'un référendum en République Démocratique du Congo, ainsi que l'analyse des enjeux politiques, institutionnels et démocratiques liés à cette question d'intérêt national. Au cours des échanges,

les participants ont réaffirmé leur attachement aux principes démocratiques, à l'État de droit et au respect de la souveraineté du peuple congolais, seul détenteur du pouvoir constituant originaire. Les membres de la plateforme ont également insisté sur la nécessité d'encourager un débat républicain, responsable et inclusif sur toutes les questions touchant à l'avenir des institutions de la République, dans le strict respect de la Constitution et des lois du pays. À l'issue de cette réunion, une déclaration politique a été adoptée, réaffirmant la disponibilité de la PÉP-AAAP à contribuer à toute initiative visant le renforcement de la cohésion nationale, la stabilité institutionnelle et le développement de la République Démocratique du Congo».

Ebola : 13 mio d'Allemagne

L'Allemagne a débloqué une aide supplémentaire de 13 millions d'euros pour soutenir la lutte contre l'épidémie d'Ebola au Congo et en Ouganda, dans le but de limiter sa propagation dans la région.

« Sur les 13 millions d'euros débloqués, 9 millions seront consacrés à des actions au Congo ainsi qu'au soutien du Centre africain de contrôle et de prévention des maladies (Africa CDC), de la Communauté d'Afrique de l'Est (CAE), de programmes de l'ONU et d'ONG. Les 4 autres millions seront alloués à l'Organisation mondiale de la santé (OMS) pour ses opérations d'urgence», a déclaré Reem Alabali Radovan, ministre fédérale allemande de la Coopération économique et du Développement (BMZ). « Nous continuerons à travailler en étroite collaboration avec

tous les partenaires afin de lutter contre l'épidémie actuelle et d'endiguer le plus tôt possible les futures crises sanitaires », a-t-elle ajouté.

MÉDECIN GUÉRI.

Le 15 mai dernier, l'OMS avait confirmé une nouvelle flambée d'Ebola dans la province de l'Ituri, dans le nord-est du Congo. Elle est causée par la souche Bundibugyo du virus, contre laquelle il n'existe ni vaccin homologué ni traitement spécifique, contrairement à la souche Zaïre, responsable de précédentes épidémies meurtrières. Il s'agit de la 17e épidémie d'Ebola recensée au Congo depuis l'identification du virus en 1976 à Yambuku, à l'Équateur. La précédente flambée avait été déclarée terminée en décembre 2025. La maladie à virus Ebola est une fièvre hémorragique grave, souvent mortelle, transmise à l'être humain par des animaux infectés, notamment les chauves-souris et les primates, puis d'une personne à l'autre

par contact direct avec des liquides biologiques ou des surfaces contaminées. Le 6 juin, un médecin américain de 39 ans a quitté en bonne santé l'hôpital de la Charité de Berlin, après avoir été admis le 20 mai dans à l'unité de haute sécurité du campus Virchow-Klinikum de la Charité de Berlin, un service d'isolement hautement spécialisé dédié à la prise en charge de maladies très contagieuses et potentiellement mortelles comme Ebola ou le virus de Marburg d'une infection au virus Ebola contractée en Ituri, où il participait à une mission médicale. Il s'y était trouvé, évacué par avion sanitaire depuis l'Ouganda. « J'ai reçu des soins de premier ordre, y compris des thérapies expérimentales actuellement testées pour ce type de virus. Merci à tous ceux qui ont rendu cela possible. Nos pensées restent tournées vers les populations du Congo qui n'ont pas accès à de tels soins », a déclaré le médecin.

Usine de pompage d'eau à Kamina

Les essais techniques de pompage de la station de captage et de traitement d'eau de la rivière Lovoi vers le château d'eau de la cité de Katuba à Kamina, province du Haut-Lomami, ont été jugés satisfaisants.

«Tous les essais

techniques de cette nouvelle station pour refouler l'eau vers le château d'eau à la cité de Katuba sur plus ou moins cinq kilomètres sont satisfaisants», a déclaré le gouverneur du Haut-Lomami, Marmont Banza Mulume à l'issue d'une visite à la station de captage et de traitement d'eau en construction sur la rivière Lovoi à 35

km du centre-ville de Kamina. Il a salué la volonté du Président de la République, Félix Tshisekedi dont l'ambition est de donner aux Congolais les meilleures conditions de vie. Les travaux de construction de cette usine de captage, de traitement et de pompage d'eau débutés en 2019 sur financement du gouverne-

ment avaient connu une léthargie à la suite de manque des produits chimiques nécessaires au traitement de l'eau potable notamment le chlore et autres matériels de tuyauterie. À son étape finale, l'usine aura une capacité de production de sept mille mètres cube d'eau/jour. Elle devra installer une nouvelle tuyauterie.

Tshisekedi assurément un stratège politique

Le 30 juin 2025. Cela fait soixante-cinq ans que le Congo a arraché sur papier son indépendance aux Belges, qui furent en réalité des porte-voix des Occidentaux. Dès le lendemain de l'annonce de cet événement, le 30 juin 1960, après le discours non programmé jugé insultant du Premier ministre, Patrice-Émery Lumumba, les Belges firent leurs adieux au Congo et quittèrent massivement le pays.

Le 6 juillet, l'armée entama une mutinerie. Elle n'avait pas digéré le discours du général belge Émile Janssens, commandant en chef de la Force publique, prononcé le 5 juillet. Il eut cette phrase qui traversa l'histoire : « Avant l'indépendance égal après l'indépendance. » En clair, l'indépendance n'a rien changé, et elle ne changerait rien. Tout restait en l'état, comme avant, à en croire le général belge. Les soldats congolais se sentaient maltraités et espéraient un changement de leur situation avec la proclamation de l'indépendance. Ils ne purent entendre ce discours sans réagir. Le 11 juillet, le Katanga, la grande province minière du pays, fit sécession. Les nouvelles autorités virent à la manœuvre l'ancienne puissance coloniale, parlèrent d'« agression belge » et rompirent les relations diplomatiques avec la Belgique. Le pays s'embrasa. La première guerre civile débuta. Le 16 juillet, à l'appel de Patrice-Émery Lumumba menacé d'être tué par les mutins, les Casques bleus des Nations unies débarquèrent à Léopoldville. Depuis, rien n'a arrêté ces guerres. Le Congo vit et reste prisonnier de conflits qui n'en finissent pas. Est-ce la faute des puissances planétaires qui contrôlent le monde et verraient d'un mauvais œil la montée en puissance d'un pays d'Afrique gâté par la nature ? Ou la faute revient-elle aux Congolais



Félix-Antoine Tshisekedi Tshilombo. DR.

eux-mêmes, à l'élite politique ou intellectuelle nationale incapable de prendre en main son destin ? La question mérite d'être posée. Or, ce 30 juin 2025, la grande date de l'histoire du Congo fut vécue comme toutes les années précédentes, sans la moindre petite manifestation, nulle part dans le pays. Le Congo connaîtra-t-il un jour à nouveau ces parades militaires et civiles géantes défilant et montrant à la planète la force et la gloire de ses armées, de ses armes, des manifestations qui autrefois sous Mobutu firent référence ? Le pays est en guerre. Il est encore en guerre. Le pays agresseur, le Rwanda, est dans toutes les bouches, des Congolais comme des étrangers. L'absence de confiance entre les Congolais et les forces de sécurité du pays ne semble pas favoriser les rassemblements militaires. Mais cette guerre ne dure-t-elle pas depuis une trentaine d'années ? Combien de temps et combien de générations faudra-t-il encore attendre pour que le Congo et sa population retrouvent ces heures de célébration, de fierté, de reconnaissance, de légitimité ? Et en attendant, que sait-on de ces années avec Félix-Antoine Tshisekedi Tshilombo ? D'abord, disons-le tout de go, qui attendait qui attendait le fils du Sphinx Étienne Tshisekedi wa Mulumba à la tête du pays ? Tout avait été monté par ses adversaires politiques, eux-mêmes soutenus par les puissances du monde, qui ne quittent pas du regard le pays au

cœur et au centre du continent africain. Tout prit corps à la réunion de Genève, qui aboutit le 11 novembre 2018 à l'accord qui citait le nom du candidat unique de l'opposition à l'élection présidentielle du 23 décembre 2018. Des scrutins deux fois reportés depuis 2016. À Genève, ce fut donc Martin Fayulu Madidi. Un choix qui surprit alors que Félix-Antoine Tshisekedi Tshilombo, le président du parti historique d'opposition, l'UDPS, était donné par tous comme le grand favori. Qui dans le pays, parmi les proches de Kabila ou d'autres leaders de l'opposition, ne s'était pas moqué de Félix-Antoine Tshisekedi Tshilombo quand il avait décidé de rester dans la course ? Et qui ne s'était pas moqué de ceux qui l'avaient rejoint à CACH ? Qui avait voulu donner la moindre chance au fils d'Étienne Tshisekedi wa Mulumba ? Quels obstacles l'ancien pouvoir n'avait-il pas dressés sur son chemin et celui de ceux qui l'avaient rejoint ? D'abord, cette incroyable majorité parlementaire de type stalinien que les partis pro-Kabila, FCC-PPRD, s'étaient octroyée et qui comptait alors plus de 300 députés sur 500 à l'Assemblée nationale. Même affluence à la chambre haute, dans les pouvoirs provinciaux et dans les assemblées, autrement dit dans chaque couche de l'exécutif. Des élus politiquement désignés, qui avaient pour mission d'empêcher le nouveau président de la République de gouverner et de le pousser à re-

mettre aussi vite que possible le pouvoir à ceux qui s'en présentaient comme les détenteurs légitimes. Ensuite un conflit armé, dont l'origine est immémoriale, qui dressait le Congo face à ses voisins, le Rwanda et l'Ouganda principalement, éteint sous Joseph Kabila, avec l'aide du Président sud-africain Jacob Zuma et son « enough is enough, time for peace is now », prononcé le mardi 29 octobre 2013 devant les deux chambres parlementaires congolaises. Un conflit rallumé sous Félix-Antoine Tshisekedi Tshilombo en vue de mettre plus de pression sur le nouveau Président au cas où il s'obstinerait à rester sur son siège. Que reste-t-il désormais de tout cela ? À ce stade, disons-le le plus clairement possible, miraculeusement sinon mystérieusement, c'est un espoir qui semble pointer à l'horizon. Minimisé comme ne l'avait jamais été un chef d'État ces dernières années, traité de tous les noms par ses adversaires politiques, Félix-Antoine Tshisekedi Tshilombo a fait preuve d'intelligence et montre d'une stratégie politique rusée lui permettant d'effacer de l'horizon tous ceux qui avaient tenté de le faire disparaître. Il faut d'abord retenir ce que Félix-Antoine Tshisekedi Tshilombo a réussi politiquement, et qui sera cité dans l'histoire pour n'avoir jamais été vécu nulle part ailleurs dans le monde à l'époque contemporaine. Il a fait basculer une majorité parlementaire politiquement fabriquée par les stratèges de son prédécesseur, une majorité parlementaire introuvable qui voulait imposer une cohabitation présentée comme une coalition en vue de pousser le nouveau Président à ne pas gouverner, mais à inaugurer les chrysanthèmes. Une majorité qui a rejoint le nouveau pouvoir avec armes et bagages. Il faut certes associer à ce phénomène inconnu dans le monde l'esprit de transhumance de l'homme politique congolais, en particulier son absence de conviction dans

ce qu'il entreprend et qui le pousse dans les bras de celui qui a ou qui offre le plus. Il y a ensuite le retour à Washington du républicain Donald Trump. Un retour qui a ouvert la voie à un deal minier historique, autour du minerai congolais dont les États-Unis ont tant besoin pour se maintenir face à la menace chinoise, en contrepartie duquel une garantie de sécurité a été offerte par le pouvoir américain. Un deal conclu et signé le 27 juin 2025 à Washington, qui semble petit à petit éloigner diplomatiquement une guerre imposée de l'extérieur. Qui, il y a peu, aurait imaginé ces deux événements se produire au Congo ? Le Congo n'était-il pas au contraire voué à endurer sans fin la honte ? Mais ce retour dans la cour des grands, qui demande encore à se préciser et à se confirmer, laisse perplexe les trois voisins que sont le Rwanda, l'Ouganda et le Kenya, qui avaient misé sur la grande faiblesse du Congo et, de fait, ne comprennent rien à ce qui arrive. La peur a-t-elle changé de camp ? Certes, la diplomatie ne va jamais seule. Elle ne peut tout régler seule. Le « fight and talk » (faire la guerre et en même temps parler avec son adversaire) est la voie de la victoire finale. En d'autres termes, les combats sont faits pour appuyer les négociations. Il est vrai qu'il est impossible de rêver de la victoire quand l'on n'a pas asséné un seul coup à son adversaire. Comment ne pas être interpellé quand, ailleurs, dans des guerres qui consistent à assurer la souveraineté et l'existence des uns en faisant valoir leur puissance et leur prédominance sur les autres, des armes viennent effacer de la carte des villes entières, éliminer des chefs suprêmes, sans qu'aucune voix ne se lève, nulle part au monde ? Cette planète n'est-elle pas en train de vivre une profonde mutation ? Et les Congolais ne se posent-ils pas la question, eux qui sont systématiquement agressés et humiliés par des armées ennemies

depuis une trentaine d'années et qui n'ont jamais retourné une seule fois leurs armes contre aucun de ces agresseurs ? Que peuvent-ils espérer de la diplomatie ? Comment oublier ces critiques, ces dénonciations de toutes sortes, fondées ou non, se déversant jour après jour, finissant par devenir réalité dans les esprits, dans le pays et à travers le monde ? Une question fondamentale, que Mobutu maîtrisait et qui l'a conduit à cimenter son ancrage national. La loyauté était alors la première norme exigée. Venaient ensuite la connaissance et la compétence. Enfin, pour fermer la marche, l'esprit du chef est primordial. Félix-Antoine Tshisekedi Tshilombo est et reste congolais, plein et entier. Il pense Congo jour et nuit et les Congolais devraient certainement chercher à mieux le connaître, mieux le comprendre et l'accompagner afin de faire triompher le seul intérêt qui compte, celui du Congo. Lorsque, le 27 juin 2025, Donald Trump a accueilli devant les télé et le monde, dans le bureau ovale, la ministre congolaise des Affaires étrangères, Thérèse Kayikwamba Wagner, et son collègue rwandais, Olivier Jean Patrick Nduhungirehe, lorsqu'il signa en direct les invitations à Washington adressées aux Présidents congolais et rwandais, après avoir déclaré peu avant, le 25 juin 2025, au sommet de l'Otan à La Haye, que « le Congo est à l'ordre du jour » et que « le Rwanda est entré terriblement au Congo, y a mené une guerre à la machette avec des mutilations terribles des populations », on ne saurait imaginer l'effet ressenti ni tout ce que l'on pouvait y voir. N'était-ce pas, en effet, un message pour l'Histoire ! Qui aurait imaginé il y a peu des actes aussi forts posés en faveur du Congo, invitant le pays au cœur et au centre du continent africain à revenir au centre du jeu, et venant de la part de l'homme devant qui tous les dirigeants du monde se précipitent, même les « puissants pays »

d'Europe ? D'où les propos de Félix-Antoine Tshisekedi Tshilombo, qui parmi les premiers déclara à la journaliste Hariana Verás Victória, correspondante permanente pour l'Afrique à la Maison-Blanche, au Sénat américain, au Pentagone et au Département d'État : « Si cette guerre injuste prend fin - une guerre qui a fait des centaines de milliers de morts, certains disent même qu'elle a fait plus de victimes que la Seconde Guerre mondiale... alors, si le Président Trump parvient à mettre fin à cette guerre grâce à sa médiation, il mériterait ce prix Nobel et je serais le premier à voter pour lui. » Félix-Antoine Tshisekedi Tshilombo sera suivi par deux autres Présidents sur le continent, les Présidents mauritanien Mohamed Ould Cheikh El-Ghazouani et gabonais Brice Clotaire Oligui Nguema. Accueillis à Washington du 9 au 11 juillet 2025 à l'occasion du premier sommet de l'administration Trump, en compagnie d'autres dirigeants africains, ils déclarèrent que Donald Trump méritait le prix Nobel de la Paix pour ses « efforts en faveur de la paix dans le monde ». Le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu avait également annoncé, de son côté, qu'il proposerait la candidature de Donald Trump pour cet honneur. Sans à nouveau rien anticiper sur ce qui arrivera demain - tout est possible dans le monde des hommes -, ne faut-il pas voir dans ce retour du Congo au niveau international une stratégie bien pensée par Félix-Antoine Tshisekedi Tshilombo ? Le Congo n'est-il pas en passe, si tout est bien pensé et bien mené, si les promesses sont tenues - ce qui est une autre histoire -, de gagner une guerre féroce qui aura fait plusieurs millions de morts ? On peut tout lui refuser, mais l'histoire retiendra le nom de Tshisekedi comme celui d'un stratège.

Tryphon Kin-kiy Mulumba, Une histoire du Congo, de Mobutu à Tshisekedi, ce que je sais, 448 pages, Paris, Le Cherche-Midi, 2026 (pages 267-275) ■

Prenez-le dans les librairies du monde

Trouvez votre exemplaire à la fnac.com ou chez amazon.com

**Quand un acteur politique majeur
de l'intérieur dévoile les arcanes du pouvoir congolais**



Parution le 22 janvier 2026. Format 140x210 mm, 448 pages, 20€ TTC contact presse : Anne Testuz anne@atestuz.com tél : 0664190065
Éd. © Le Cherche-Midi, 92 avenue de France, 75013, Paris seviceclients@lisez.com Composition : Facompo Dépôt légal : Janvier 2026 ISBN 978-2-7491-8537-8

À Lodja, Daniel Mukoko Samba place le désenclavement au cœur du développement économique du Sankuru



Visite de terrain du Vice-premier ministre en charge de l'Économie Nationale à l'Office des Routes le dimanche 14 juin à Lodja. DR.

Communiqué de presse n°137/2026.

En mission économique dans la province du Sankuru, le Vice-Premier Ministre, Ministre de l'Économie nationale,

Daniel Mukoko Samba, est arrivé dimanche 14 juin 2026, à Lodja, dans le cadre d'une mission consacrée au désenclavement économique de cette partie du pays.

Cette mission vise à identifier les principaux obstacles qui freinent la production,

la circulation des biens et l'accès aux marchés, afin de préparer des réponses adaptées aux réalités économiques de la province.

À son arrivée, le Vice-Premier Ministre a tenu une séance de travail avec les autorités territoriales afin d'échanger sur les priorités économiques locales avant d'entamer une série de visites de terrain destinées à évaluer les réalités du territoire et à identifier les leviers d'intervention.

Accompagné des notables de Lodja, Daniel Mukoko Samba s'est rendu à l'Office des Routes où il s'est entretenu avec le Directeur provincial, Serge Mukamba Tunga. Cette visite lui a permis de constater l'état du parc de matériels de cet établissement, composé notamment de sept camions-bennes, d'excavatrices ainsi que de camions compacteurs actuellement non utilisés. La

mission s'est poursuivie au pont Lokenye, principale voie d'entrée des marchandises à Lodja en provenance de Kinshasa via le port de Bena-Dibele, dans le territoire de Kole. Doté d'une capacité de 42 tonnes, cet ouvrage constitue un axe stratégique reliant le territoire de Lodja à l'Ouest et ouvrant un accès vers la province de la Tshopo à l'Est.

Le Vice-Premier Ministre a également visité le poste d'accostage Okoto, situé sur la rivière Lokenye. Navigable jusqu'à Kinshasa, cette voie fluviale soutient les échanges économiques grâce aux baleinières disposant d'une capacité de transport de 80 à 100 tonnes et participant à l'approvisionnement de la ville en matériaux. Toutefois,

(suite en page 7).



MINISTÈRE
DU PORTEFEUILLE

Le Vice-premier ministre de l'Économie nationale dit sa surprise qu'un sac de ciment soit vendu à 50 \$US à Lodja



Lors de son séjour dans le Sankuru, visite de terrain de la route nationale RN7 par le Vice-premier ministre Daniel Mukoko Samba. DR

(suite de la page 6).

le site reste sous-exploité en raison de l'absence de balisage de la voie fluviale.

Dans le cadre de cette tournée, Daniel Mukoko Samba s'est également rendu sur les sites d'érosion situés le long de la Route Nationale n°7 (RN7), à proximité du pont Lokenye, ainsi qu'à la mini-centrale solaire destinée à alimenter le territoire de Lodja.

À cette occasion, le Vice-Premier Ministre a souligné que le principal défi économique auquel fait face le Sankuru demeure son enclavement.

«Il n'est pas normal qu'une bouteille de Coca vendue à 2.500 FC à Kinshasa coûte jusqu'à 8.000 FC à Lodja, ou qu'un sac de ciment

atteigne l'équivalent de 50 dollars américains. C'est ce problème fondamental qu'il faut résoudre. L'objectif de cette mission est de trouver des solutions économiques concrètes pour désenclaver le Sankuru, mais également de porter le plaidoyer pour l'accélération des travaux dans la province », a déclaré le patron de l'Économie nationale.

Concernant l'état des infrastructures routières, il a annoncé l'adoption prochaine de mesures urgentes afin de préserver la continuité de la RN7. «Nous devons éviter que la RN7 soit coupée, car une interruption entraînerait immédiatement une forte hausse des prix à Lodja », a-t-il ajouté.

À travers cette mission, le Gouvernement entend mieux connecter le Sankuru aux circuits économiques nationaux en améliorant les conditions

de circulation des personnes, des marchandises et de production locale.

Le Vice-Premier Ministre a clôturé sa journée du 14 juin par une rencontre avec les représentants de la société civile ainsi qu'avec les opérateurs économiques membres de la Fédération des entreprises du Congo (FEC) de Lodja.

Les consultations avec les autorités locales, la société civile et les opérateurs économiques se poursuivront tout au long de la mission afin d'alimenter le diagnostic économique de la province et d'identifier les interventions prioritaires susceptibles de soutenir le développement.

Fait à Lodja, le 14 juin 2026
Cellule de communication.



Au centre de Bengi, dans Kitoy, Dieu et les Ancêtres ont produit un miracle



À Bengi Centre, secteur de Kitoy, territoire de Masimanimba, le Professeur Honorable Tryphon Kin-kiey Mulumba inaugure un forage d'eau. DR.

C'est un projet de santé publique. Jamais ni ces contemporains, ni leurs ancêtres n'avaient vu ça à ce jour, n'avaient vu l'eau couler à leurs portes. Depuis son existence, il fallait à cette population parcourir chaque jour des kilomètres et des kilomètres pour aller puiser dans une rivière à une source un sceau d'eau guère potable. La corvée quotidienne ! C'est un projet social de base, un projet économique. L'eau portée devant les portes des maisons d'habitation va attirer des investisseurs et permettre le développement.

À Bengi, un centre extra-

coutumier à califourchon entre la cité de Kitoy, chef lieu du secteur du même nom et celle de Masimanimba, chef-lieu du territoire du même nom, à 60 kilomètres de chaque côté, le Professeur Honorable Tryphon Kin-kiey Mulumba, lors des vacances parlementaires de mars 2026, avait fait face à une demande pressante de la population. Elle n'en pouvait plus de parcourir ces kilomètres pour ramener au village un bassin d'eau. Elle réclamait un forage d'eau potable...

Tryphon Kin-kiey Mulumba s'aperçut qu'il était mis au défi au point qu'il ne prit pas une minute pour réfléchir. Il décidait dans la seconde qui suivit d'entrer en contact téléphonique avec une entreprise à Kinshasa spécialisée dans le forage d'eau et lui demandait, avec courage, qu'elle se rende dès le

lendemain à Bengi en vue de visiter le site, d'effectuer des études souter- raines préliminaires afin de s'informer sur la nappe phréatique. L'entreprise conduite par sa Directeure Générale, Clarisse Alyerunga Bahe- muka et un ingénieur, était le lendemain à Bengi. Elle passa des heures sur le site - le Professeur Honorable Tryphon Kin- kiey Mulumba aux aguets - décidé d'en savoir plus après mille expériences accumulées dans le passé, sur d'autres sites de la contrée.

UN VRAI MIRACLE.

Après ces données hydrogéologiques qui permirent de déterminer l'emplacement optimal et d'évaluer la profondeur de la nappe, l'équipe regagnait Kinshasa, décidée d'approfondir les études, de maîtriser le système de foration (l'ex- cavation du sol à l'aide de machines spécialisées

(marteau fond de trou) ou d'outils manuels, tout comme le tubage et la crépine (l'insertion de tuyaux (PVC ou acier) pour consolider les parois et filtrer l'eau). Il lui fallut un peu plus de deux mois avant que le devis ne soit présenté. L'accord trouvé, le contrat signé, il restait à l'équipe renforcée de retourner sur le site et de l'occuper pour ériger l'in- frastructure. Alors que partant des expériences passées, la contrée s'attendait à des mois de travaux sans y croire, à Bengi, trois jours ont suffi pour la foration qui permit d'atteindre la nappe d'eau. Miracle, un vrai miracle. Il ne restait plus qu'à aménager les extérieurs et à fixer la cérémonie officielle d'inauguration. Ce vendredi 19 juin 2026 à Bengi, se dressaient, face à une population en liesse, toutes les autorités du territoire, l'Admi-

nistrateur du territoire Émery Kanguma Nioka, son Adjointe, Nora Mawa Mundele, des membres du comité territorial de sécurité, le chef de secteur de Kitoy, Eram Kisioko Ley empêché pour cause de maladie, représenté par son intérimaire, le chef du centre, le professeur Dieudonné Kangoma Mbuluku, les chefs coutumiers en tête celui de Mudikwiti, Faustin Kabamba bardé d'une verve oratoire puissante, des chefs des villages voisins. Miracle ! « Incroyable mais vrai ! Après 66 ans d'indépendance, en plein XXIème siècle, on commence à voir des choses incroyables, des choses que nul n'aurait pu imaginer ! Des lampes des autoroutes d'Europe, des lampes de grands boulevards d'Europe, de Kinshasa, etc., éclairent non nos grands centres mais nos villages dans des forêts ! C'est lui et lui

seul. Voilà que l'eau sort au Centre de Bengi, à 250 m de profondeur ! Nous pensions que l'eau ne pouvait être puisée que dans la forêt, dans une rivière ou à une source. Et nous découvrons au- jourd'hui que l'eau existe sous terre. Cela, grâce à notre fils, notre enfant, qui n'a que l'amour et la proximité envers ses frères, envers ses sœurs, envers ses mamans, envers ses papas, envers la population. Dans sa carrière politique, il n'a qu'un souci : la popula- tion. Que Dieu le bénisse et le protège à jamais pour le bien de cette po- pulation... », déclare haut et fort le chef coutumier Faustin Kabamba. « Sur cette terre de vos ancêtres, la journée d'aujourd'hui est gran- diose car l'œuvre que vous avez réalisée et qui nous réunit ce jour restera inoubliable parmi vos sœurs, frères, neveux et

(suite en page 9).

À Bengi, Tryphon Kin-kiey Mulumba rappelle l'une de ses phrases de campagne



À Bengi, en compagnie de l'Administrateur du territoire, le Professeur Honorable Tryphon Kin-kiey Mulumba inspecte l'eau des robinets. DR.

(suite de la page 8).

petits fils : le forage d'eau tant recherché dans le milieu mais vous avez fait preuve de votre amour et de votre patriotisme, promis au mois de mars 2026, prompte réalisation et en ce jour 19 juin 2026, son inauguration», surenchérit le chef de secteur a.i de Kitoy. Puis : «Nous vous remercions de votre souci du bien-être de notre population, accomplissant ainsi la volonté de Son Excellence Félix-Antoine Tshisekedi Tshilombo, Président de la République démocratique du Congo, qui ne se lasse à travailler pour l'intérêt de cette nation, à qui je rends un vibrant hommage». Parlant au nom de l'Administration territoriale de Masimanimba, des autorités locales, des chefs coutumiers, de toute la population de Kitoy et de Bengi, «premiers bénéficiaires de cet ouvrage», l'Administrateur du territoire Émery

Kanguma Nioka exprime au Professeur Tryphon Kin-kiey Mulumba sa «sincère reconnaissance pour cette œuvre de grande valeur sociale, un forage qui contribuera à améliorer les conditions de vie de nos populations, à préserver leur santé et à renforcer le développement de notre milieu social». Et de parler d'une «initiative (qui) constitue un exemple éloquent de leadership responsables et de proximité avec la population». Pas avant d'avoir fait part «d'une immense joie et d'un profond sentiment de gratitude» à l'égard de l'initiateur de ce projet de forage d'eau, le Professeur Tryphon Kin-kiey Mulumba dont l'Administrateur de territoire reconnaît «un attachement au bien-être de notre population et un engagement en faveur du développement de notre territoire». Prenant la parole, Tryphon Kin-kiey Mulumba commence par «remer-

cier nos Ancêtres et notre Dieu qui, seuls, ont permis ce miracle à Bengi», expliquant que «dans la vie, il y a le soleil, la lune, l'électricité et donc la lumière qui permet de voir la vie, de montrer la vie», et «l'eau qui donne la vie». «TU M'AS DONNÉ QUOI...». «Si tu n'as pas mangé pendant une semaine, tu ne vas pas mourir mais si tu n'as pas bu de l'eau pendant une semaine, tu n'as plus la vie ; tu cesses de vivre. L'eau c'est la vie». De souligner que cette pompe à forage «vise la santé de la population, c'est un projet social de base, un levier économique qui ouvre la voie au développement du Centre de Bengi et de ses environs». D'appeler les autorités locales de s'organiser en vue de pousser le développement. «Organisez-vous», leur a-t-il lancé en poursuivant : «Je n'ose pas dire ce que ce projet qui tire

l'eau à plus de 250 m de profondeur, m'a coûté à ce jour et j'ignore ce qu'il va me coûter demain car les factures continuent de s'accumuler. Je sais que vous pouvez détruire ce projet à la suite d'actes irresponsables, mais vous pouvez en faire un pilier de développement. Mettez en place une caisse. Que cet argent permette de poursuivre le projet, de faire comme l'entreprise Régidésa, qui distribue l'eau loin de son site de captage ; que cet argent que vous collectez permette de rendre la vie encore plus facile». Puis : «Tout est donc désormais entre vos mains mais moi, je vais suivre ça, de partout. Surtout, ne me décevez pas. Ce projet est dans mon plan. Après les deux forages de la cité de Kitoy, celui de Kwaya (qui pose encore problème pour malfaçons, ndlr), celui de Bengi qui vient d'ouvrir, on ne va pas s'arrêter. On va continuer ». Quand certains s'étonnent de la beauté

de cet ouvrage, de l'énorme et beau mur en barres de fer qui le barricade et veulent savoir le pourquoi, Tryphon Kin-kiey Mulumba rappelle certaines de ses paroles de campagne. Telle celle qui portait sur la question qu'il poserait au lendemain de la publication des résultats des élections : «Tu m'as donné quoi pour que je te donne quoi ?». En clair, élu député à l'Assemblée nationale, quoiqu'élu national, il regarderait plus vers des sites qui lui auront donné ce statut. D'où le cas de Bengi, à un kilomètre du village de sa mère, Marie-Louise Ngamaboko, à savoir, Kindundu, et de Manie-Miboti, le village dont sa grand'mère Gona tire ses origines, où le Candidat député national a fait le plein de voix. Lors de la dernière campagne électorale organisée du 14 novembre au 13 décembre 2024, Tryphon Kin-kiey Mulumba a fait des voix dans beaucoup de secteurs de Masima-

nimba, notamment dans la cité de Masimanimba, à Kalonda, mais ce sont surtout les voix recueillies dans des centres de vote de Kitoy et, particulièrement, à Bengi, qui abrite un grand centre de vote, qui l'ont porté très haut. «Qui pouvait imaginer que moi, je puisse oublier le Centre de Bengi qui m'a si bien voté au point que j'ai obtenu deux sièges, au national et au provincial», s'est-il demandé. Voilà pourquoi le député s'est investi pour réaliser cet ouvrage en veillant que le matériel qui a été apporté soit de grande qualité afin d'éviter de rééditer le cas de Kwaya où, au bout de plusieurs mois de travail, le promoteur n'avait pu tirer une goutte d'eau du projet de forage et s'est retrouvé dans un projet de captage d'eau qui n'a jamais fonctionné et qui, par ailleurs, était tout différent du contrat signé.

D. DADEI ■

Trump

Il admire la puissance

Par le Professeur Tryphon Kin-kiy Mulumba.

Il est pour l'Amérique, son Amérique seule. «America First», l'Amérique d'abord. Il est pour la Puissance. «Make America Great Again», rendons sa grandeur à l'Amérique. «Keep America Great », maintenons la grandeur de l'Amérique. Donald Trump est de retour à la Maison Blanche pour au moins - qui sait ? - les quatre années à venir. Le nouveau président américain admire Vladimir Poutine, le président russe qui a mis l'Ukraine, pays de l'Europe, à genoux ; il est séduit par Benjamin Netanyahu, l'Israélien qui a réduit Gaza en champs de ruines. Le président de l'Ukraine Volodymyr Zelensky qui redoutait son retour au pouvoir s'est courbé à l'annonce du triomphe. Trump a battu Kamala Harris ? C'est parce qu'il « était bien plus fort », a assuré Zelensky. «J'adore le message du président Trump quand il parle», poursuit-il dans une interview au podcaster américain Lex Fridman. Netanyahu a repoussé l'accord avec Hamas en attendant la veille de l'investiture de Trump sûr que le nouveau président américain ne lui imposerait rien qui irait à l'encontre d'Israël. Lui qui a toujours considéré Trump comme l'allié clé de la sécurité et des intérêts de son pays, a qualifié ce retour à la Maison Blanche comme «le plus grand retour de l'Histoire»!

Donald Trump est pour la puissance, la puissance seule. Avant sa prise de



Donald Trump et Keir Starmer. À la réunion d'urgence du Conseil de Sécurité à New York, dimanche 26 janvier, leurs diplomates étaient en pointe. DR.



fonctions, il a annoncé, sans exclure le recours à la force, son intention d'annexer le Groenland, territoire autonome du Danemark, le canal de Panama voire le Canada, ravivant les tensions avec les gouvernements danois, panaméen, canadien.

Peu avant Noël, il a assuré que « les États-Unis d'Amérique estiment que la propriété et le contrôle du Groenland sont une nécessité absolue ». Le 8 janvier, il a dépêché son fils aîné Do Jr et plusieurs représentants voulant afficher ses intentions sur

le Groenland aux yeux du monde. Un projet soutenu par son 1er conseiller, le 1er milliardaire du monde Elon Musk.

Le Groenland est exceptionnellement riche en «minéraux critiques», ressources en minerais, métaux rares et hydrocarbures. Une zone hautement stratégique ! D'après le département américain de l'Énergie, ces minéraux sont essentiels pour les « technologies qui produisent, transmettent, stockent et conservent l'énergie » et qui présentent « un risque élevé

de rupture de la chaîne d'approvisionnement ».

Un rapport publié en 2024 par The Economist présente les sols arctiques comme contenant des gisements (connus) de 43 des 50 minéraux critiques listés. Pour Trump, le Groenland et le canal de Panama sont «très importants pour la sécurité économique» de son pays, a assuré le président dans une conférence de presse tenue à sa résidence de Mar-a-Lago, en Floride.

Prisé par Trump, le canal de Panama construit par les États-Unis et ouvert en 1914 est sous le contrôle du Panama depuis 1999, après un accord signé en 1977 par Jimmy Carter. «Chaque mètre carré du canal de Panama et de ses zones adjacentes appartient au Panama et continuera à lui appartenir », déclare le président du Panama José Raul Mulino.

Trump a donc les yeux braqués sur le Canada. La perspective que ce pays devienne le 51ème État des États-Unis est une «excellente idée», assentit-il alors que le Canada vit une crise politique après l'annonce de la démission de Justin Trudeau, le Premier ministre.

Avec le Canada, Trump veut principalement faire disparaître les droits de douane. «Les impôts baisseraient considérablement et le Canada serait totalement sûr face à la menace des navires russes et chinois» déclare l'homme qui a souvent appelé «gouverneur Trudeau» pour désigner le titre du chef de

l'exécutif d'un État américain.

Trudeau a fini par réagir. Il exclut toute possibilité de fusion entre les deux pays. «Jamais, au grand jamais, le Canada ne fera partie des États-Unis». «Il ne va pas envahir le Canada, il ne va pas déclarer la guerre au Groenland même s'il le menace. (...) Il agite les armes de la négociation avec l'expérience qu'il a. Il a été à la Maison Blanche, il sait comment ça marche», analyse un expert.

Il n'empêche ! Comment un homme qui exprime aussi publiquement ses visées expansionnistes de territoire pourrait calmer Poutine et d'autres? Que dit-il des crises en Afrique, continent qu'il n'avait jamais visité lors de son premier mandat et qu'il n'envisage pas de visiter au cours de celui qui s'est ouvert le 20 janvier 2025?

Il est vrai que le président américain républicain milliardaire reste un homme d'affaires et l'Afrique l'intéresserait non pas pour les droits de l'homme ou la gouvernance mais pour son sous-sol, ses minerais rarissimes qui sécuriseraient les intérêts stratégiques de son pays, les États-Unis.

Dans ce jeu, le Congo a sa part pleine et entière. Soyons-en convaincus: la solution dans cette guerre face au Rwanda viendra des Anglo-Saxons. À la réunion d'urgence du Conseil de Sécurité à New York, Washington et Londres étaient en pointe. Soyons focus.

Introuvable

Kinshasa invivable

Tout est chaos, l'Enfer, l'incompétence des autorités de la ville mais pas elles seules

Une ville de Kinshasa qui compte plus de 6 millions de motocyclettes et leurs «Wewa», ces mototaximen qu'aucune autorité ne saurait réglementer. Environ 3 millions de véhicules automobiles pour la plupart dans un état déplorable! Chiffres communiqués par le gouverneur de la ville Daniel Bumba Lubaki qui glacent le sang mais qui datent d'un an. Qu'en est-il depuis dans les rues et avenues de cette ville-capitale de ces moyens de transport qui se déversent chaque jour dans le désordre absolu dans ce que jadis on appelait fièrement «Kin-la belle» désormais «Kin-l'Enfer»? Finalement, existe-t-il une solution à ce bordel routier quotidien, à ces embouteillages qui étouffent toute vie à Kinshasa?



À Kin, l'incroyable nombre de véhicules et de motos qui prennent la route et l'absence de voies créent le chaos. DR.

«Il n'est pas exagéré d'avancer une estimation de 4 à 5 millions de véhicules dont 86% ont plus de quinze ans et dix millions de motos», confie au Soft International un expert de la Commission Nationale de Prévention Routière, CNPR. Et ce, pour 1.006 kms de routes asphaltées dont 75% en total délabrement, en clair, infréquentables, sur une voirie d'un linéaire de 3.991 kms. En clair, la longueur totale du réseau routier ou des voies de circulation empruntables à Kinshasa serait de 1000 kms sur près de 4.000 kms...

C'EST L'ENFER. Mars 2024, le Directeur général de l'Office des Voiries et Drainage, OVD, Victor Tumba Tshikela, déclare que son service ne considèrerait que 700 kms de routes revêtues pour la capitale dont 200 jugés prioritaires repris dans un projet plu-

riannuel de financement du gouvernement. Il faut donc corriger : pour 4.000 kms de voies routières existantes (disons espaces routiers) à Kinshasa, l'OVD ne prendrait en charge que 200 kms ! 200 kms sur lesquels s'entassent chaque jour 4 à 5 millions de véhicules! Tous les composants d'un cocktail explosif réunis pour rendre impossible de circulation une mégapole de 17,8 millions d'habitants. Aller à Kinshasa d'une commune à l'autre ou d'un coin à l'autre, c'est transformer les trajets non en épreuve de patience mais en casse-tête. Mieux en Enfer. Un fait à retenir à Kinshasa : trop de véhicules individuels ou personnels, des camionnettes de transport de passagers dans un état déplorable, d'énormes véhicules de transport de fuel ou de matériaux de construction se disputent chaque minute un passage à Kinshasa pour être

et survivre. La ville-capitale ne dispose d'aucun moyen de transport en commun. Le projet TransCo lancé en janvier 2013 avec grand bruit par « l'homme de la bonne gouvernance » - le premier ministre Augustin Matata Ponyon Mapon désormais opposant - est l'ombre de lui-même (tout comme son autre projet Congo Airways introuvable...). Trop de véhicules tombés en panne, abandonnés pour la vie sur la voie de circulation et souvent au milieu de la voie. Il n'y a pas de structure de contrôle technique des véhicules qui donne le go head à ceux-ci. Ni aucune fourrière où des véhicules, des voitures, des motos, doivent être conduits et gardés par les services municipaux après avoir été saisis, stationnés en infraction ou un service de police pour ce faire. Comment des véhicules en total état de délabrement exposés sur des sites à

l'étranger peuvent avoir été achetés et importés à Kinshasa? Et ce n'est pas tout. Trop de routes abîmées. Pourquoi n'entretient-on pas les voies de circulation dans la ville-capitale ou n'en construit-on pas de nouvelles et laisse-t-on les automobilistes s'escarper jour et nuit sur des voies pitoyablement encombrées? Certes, il y a le projet des Rocades Sud-Est et Sud-Ouest qu'érige le programme sino-congolais, mais quand ce projet verra-t-il le jour, et quel problème règlera-t-il, quand ces Rocades sont si éloignées du centre des affaires, là où les Kinois s'affrontent et qui, pour exister, doivent traverser de bout et bout le boulevard du 30 juin, le cœur de la ville, ce qui est un défi quotidien? Trop de marchés déversés sur la voie publique rendent impossible la mobilité. Trop de tas d'immondices, trop d'odeurs nauséabondes

au point où les Kinois ne savent pas où tenir et comment tenir son nez! Où sont les services d'assainissement de la ville, ces infrastructures qui gèrent les eaux usées (domestiques et industrielles), les eaux pluviales et les déchets solides, préservent la santé publique, protègent l'environnement, préviennent les inondations? Comment vivre dans la capitale congolaise? Pourquoi ce qui est ailleurs, dans d'autres villes du pays, comme Lubumbashi, Kolwezi, Goma, etc., et dans des villes africaines, n'est pas à Kinshasa? L'incompétence des autorités de la ville mais pas elles seules! Comment peut-on logiquement comprendre que des tas de véhicules se déversent chaque jour dans la capitale là où il n'existe aucune hypothèse de circulation automobile? Quelle (s) autorité (s) laisse (nt)

venir et entrer tant de charrois dans la ville où on assiste désormais à un incroyable phénomène avec dans chaque parcelle trois ou quatre véhicules entassés s'ils ne sont pas garés sur la voie publique? Comment qualifier ce phénomène? Ne s'agit-il pas d'un cas d'irresponsabilité politique avéré? Que font les services de police? De quoi s'occupent nos procureurs? Et les élus locaux ou nationaux? Comment expliquer que la capitale se soit tant détériorée, soit devenue à ce point invivable sans que nul au niveau politique local ou national n'ait rien vu venir et n'ait rien pu faire? Comment envisager une vie demain dans cette ville-capitale si celle-ci est déjà invivable aujourd'hui? Quelle image laisserons-nous à nos enfants et à nos arrière-enfants? Les dirigeants

(suite en page 12).

Et si on s'inspirait de ce qui se passe au Texas

(suite de la page 11).

avaient-ils été à la hauteur de quelque chose ? Le trop minable et médiatisé programme «Kin Ezo Bonga» de Daniel Bumba Lubaki qui voulait certainement faire effacer «Kin propre» de son prédécesseur Gentiny Ngobila Mbaka n'avait-il eu d'effets que sur les finances publiques ? Au moins, sous «Kin propre», la ville avait été sortie de la liste de 25 villes les plus sales du monde, se rappelle un membre du cabinet du ministre des Finances. Le ministre Doudou Roussel Fwamba Likunde Li-Botayi s'en est ouvertement exprimé allant jusqu'à suggérer, afin qu'aucun Congolais n'en ignore rien, que l'Hôtel de ville n'avait jamais sorti un seul centime pour la réhabilitation d'une seule voie de circulation de la capitale. Des dépenses toujours au galop pour des résultats inexistantes au point que l'argentier national a pensé pouvoir gérer lui-même certains chantiers.

DES PROJETS SANS DÉBUT QUELCONQUE.

Hier « Kin-la-Belle » sous Mobutu - Kinshasa est désormais une ville qui ne saurait être visitée par aucun touriste. Le Président de la République, dans son dernier discours sur l'état de la Nation, avait parlé d'une ville dans l'état crapaudière. Peut-on dire mieux ? Oublie-t-on ce que la Constitution, en son art. 53 écrit ? « Toute personne a droit à un environnement sain et propice à son épanouissement intégral. Elle a le devoir de le défendre. L'État veille à la protection de l'environnement et à la santé des populations ». Selon l'Organisation mondiale de la Santé, OMS, Kinshasa aurait pu être placée sous état d'urgence ou de siège. Avec un volume de 2,5 des Particules Matter, l'unité des mesures de dangereuses matières microscopiques solides ou liquides en suspension dans l'air, la capitale a une mauvaise qualité de l'air qui contient des particules très fines nuisibles à la santé humaine, lesquelles investissent les voies respiratoires et causent de sérieux dégâts cardiovasculaires. Depuis octobre 2025, l'OMS a mis la ville à l'index. Début 2026, cette fois, c'est la firme spécialisée suisse QAir qui



États-Unis, Texas, Houston-Katy. La circulation automobile par ponts aériens surélevés qui désengorge. DR.

s'inquiétait que l'indice de qualité de l'air ait atteint 201, un niveau qualifié de très malsain selon les normes internationales. Et, selon l'OMS, les très fines particules qui flottent dans l'air ambiant résultent des activités humaines, essentiellement la circulation routière mais aussi les industries manufacturières, etc. Selon une étude scientifique publiée en 2023, 7.800 tonnes de déchets solides municipaux sont produites chaque jour à Kinshasa. Plus de deux ans après, la barre symbolique de 10.000 tonnes de déchets/jour pourraient avoir été largement dépassée. Pis, le principal site de traitement et enfouissement dans la banlieue est, commune de la N'sele, à plus de 40 kms du centre-ville, fait l'objet d'une guerre de propriété entre l'Hôtel de ville et une influente dame. Reste que les projets n'ont pas manqué. Le ministère national l'Environnement, du Développement durable et de la Nouvelle économie du climat a revu la politique nationale d'assainissement en intégrant la lutte contre le réchauffement climatique, les mécanismes spécifiques visant à réduire toutes les formes de pollution, notamment celle de l'air. Mais, à ce jour, aucune mise en application. Problème ? L'absence de coordination entre différents ministères impli-

qués dans la problématique de la pollution. Sont intéressés le ministère des Transports, Voies de communication et Désenclavement, ceux de l'Intérieur, du Commerce, de la Santé. Il va donc falloir attendre... Grâce à la coopération française, en août 2015, la ville fut dotée d'un Plan Particulier d'Aménagement (PPA) dans sa partie nord ainsi que d'un Schéma d'Orientation Stratégique de l'Agglomération Kinois (SOSAK) qui furent rendus publics. Mais depuis, pas un début de commencement. Le Programme des Nations unies pour le développement, PNUD, qui avait déjà prévenu dans une étude en 2013 que Kinshasa sera impraticable à l'horizon 2025, offre à présent à la capitale d'utiliser ses centaines de tonnes des déchets en inputs pour l'énergie électrique qui fait tant défaut à la capitale. D'après le rapport du PNUD intitulé « Quelle seconde vie donner aux excréments humains », il est possible de créer de l'électricité à partir de fosses septiques grâce à un procédé appelé méthanisation. Les bactéries décomposent les matières fécales et produisent du biogaz (composé principalement de méthane). Ce gaz est ensuite brûlé dans un moteur à cogénération pour alimenter une génératrice électrique. Les vieilles communes

de Barumbu, Lingwala, Kinshasa ou encore le quartier coupe-gorge de Kingabwa qui ont la particularité de compter en chapelets des parcelles surpeuplées avec des fosses septiques hors usage peuvent donc en tirer profit. Le Président de la République Félix-Antoine Tshisekedi Tshilombo en a visiblement pris la mesure après sa dernière visite du site du marché central appelé Zando. Une grande enclave de porcherie dominée par des Ruwenzori d'immondes... Il a en direct déchargé Daniel Bumba Lubaki de certaines responsabilités de la ville liées notamment à l'assainissement après avoir sermonné publiquement un homme poussé dans le tréfonds d'opinion favorable. Félix-Antoine Tshisekedi Tshilombo a confié la charge à une task-force des FARDC, les Forces Armées Congolaises, chapeauté par un galonné qui a déjà fait ses preuves avec le Service National. Une décision ovationnée par une large frange de l'opinion dans la capitale, à lire les réactions sur les réseaux sociaux. Tous les regards sont désormais tournés vers le lieutenant-général Jules Kasongo Kabwik. Le cas de la ville-capitale est tel qu'il émeut à l'étranger. Chercheurs à l'Université libre de Bruxelles, Eléonore Wolff et Virginie Delbart citent Kinshasa parmi les mégapoles africaines qui

grossissent chaque année sans savoir comment accueillir leurs nouveaux habitants. « Kinshasa est la plus folle », avisent-ils. La capitale congolaise, troisième ville d'Afrique en démographie, est une cité-État à l'administration fantôme, sur laquelle nul n'a de véritable emprise. Même Google Maps est déboussolé. Les chercheurs disent avoir recours à des images satellitaires pour esquisser les grandes lignes de la morphologie de ce monstre. Quelles solutions à ces grands axes qui relient les communes, les commerces, les habitudes quotidiennes, et où se concentrent des mouvements ? Pourquoi les hommes politiques congolais qui aiment tant l'étranger ne reviennent-ils pas au pays avec des solutions que d'autres pays dans le monde ont trouvées et ont su appliquer chez eux ? Tel le cas du Texas, cet État du sud des États-Unis qui a, entre les villes de Houston et celle de Katy, dans la grande banlieue de Houston, des merveilles d'ingénierie. Dans cet État à la frontière du Mexique - qui n'est qu'un exemple parmi d'autres -, des déplacements se déroulent sans escale ou sans freinage, l'automobile passe plus de temps en l'air et ne glisse que sur des ponts et des routes surélevées, qui rappellent nos « sauts-de-mouton ». Les autoroutes - les

« highways » - sont dotées d'immenses échangeurs à plusieurs niveaux, qui sont des espaces de circulation interdits aux piétons et aux cyclomoteurs, disposent de plusieurs voies, rapides (express), moins rapides. Au conducteur de choisir la voie qu'il veut emprunter selon qu'il est pressé ou non. Et d'en payer le prix... Dès lors que l'immense boulevard Lumumba qui traverse quatre communes de la ville est, comme la route de Matedi, l'un des axes névralgiques et les plus encombrés de Kinshasa, où les conducteurs s'étouffent comme nulle part avec son flux constant de véhicules, de camionnettes, de motos, de « long vehicles » qui est néanmoins un maillon important du réseau de circulation, qui tient la ville en vie économiquement, une ligne de vie qui alimente constamment l'économie et l'existence de la ville, qu'attend le gouvernement dont c'est le rôle clé pour jeter un pont le long du fleuve, entre la première gare à la Gombe et l'aéroport international de N'djili ? Quel investisseur et dans quel pays ne serait pas tenté par un tel projet en faisant récupérer ses fonds par le système de péage et quel Kinois hésiterait une seconde à mettre 5 \$US pour traverser la ville par une voie express ? Tout n'est-il pas intelligence ?

D. DADEI ■

POLD L. MAWEJA ■

Il a officiellement atteint le billion de \$US qu'aucune personne sur terre n'a atteint

Elon Musk, le Président-Directeur Général, P-dG, de SpaceX, Space Exploration Technologies Corporation (entreprise américaine spécialisée dans le domaine de l'aéronautique et du vol spatial dont le siège social est basé à Starbase, au Texas, historiquement, basé et principalement implanté à Hawthorne, en Californie) et de Tesla, entreprise américaine de véhicules électriques et d'énergie propre, basée à Austin, dans le même État du Texas, appartenant toutes les deux au multi-millionnaire américain d'origine sud-africaine, est sur le point d'établir un record sans précédent dans l'histoire du monde des affaires : devenir la première personne à atteindre une fortune nette de plus d'un billion de \$US (dollars américains).

À l'heure actuelle, Musk détient des actions d'une valeur d'environ 273 milliards de \$US rien qu'au sein de Tesla, sa marque automobile. Mais si la valeur de son entreprise SpaceX continue d'augmenter comme le prévoient de nombreux investisseurs, sa fortune pourrait s'accroître de plusieurs centaines de milliards de \$US supplémentaires. Selon les estimations de certains analystes, la valeur totale de ses participations dans Tesla et SpaceX pourrait dépasser 1 100 milliards de \$US. Cela équivaut à 1,1 billion de \$US. C'est un niveau de richesse que personne n'a jamais atteint dans l'histoire du monde. Mais que représente exactement un billion de \$US? Pour en saisir l'ampleur, il faut cesser de se concentrer uniquement sur le chiffre et commencer



Il est devenu le tout premier milliardaire de l'histoire, avec une fortune personnelle ayant franchi le cap symbolique de 1000 milliards de \$US (1 million de millions), patrimoine historique atteint par l'introduction en bourse réussie de SpaceX. DR.

à le mettre en perspective avec la vie des gens ordinaires, les budgets publics et même les économies de différents pays. Mais à quoi correspond exactement un billion de \$US? C'est un chiffre tellement énorme que beaucoup de gens ont du mal à se le représenter rien qu'en le voyant. Un billion de \$US équivaut à mille milliards de \$US. Si quelqu'un dépensait un million de \$US par jour, il lui faudrait plus de 2.700 ans pour dépenser un billion de \$US. Une autre façon de se représenter ce montant consiste à le répartir entre tous les habitants de la planète. La population mondiale est actuellement estimée à environ 8,3 milliards de personnes. Si Musk devait répartir ces 1.100 milliards de \$US entre chaque homme, femme et enfant de la planète, chacun recevrait environ 133 \$US. Pour une famille de cinq personnes, cela représenterait au total 665 \$US (375.000 francs CFA). Autrement dit, si

chaque personne décidait de dépenser 100.000 francs CFA par jour, cette somme ne lui permettrait même pas de couvrir une journée complète de dépenses. En revanche, si l'on prend comme référence une dépense moyenne d'environ 13 \$US par jour (soit environ 7.300 francs CFA), cet argent permettrait de tenir un peu plus de dix jours sans revenu. Cependant, ce montant astronomique de 1.100 milliards de \$US prend toute sa dimension lorsqu'on le compare aux budgets des États et à la taille des économies nationales. Le budget de la Côte d'Ivoire, par exemple, première économie de la zone UEMOA (Union monétaire économique ouest africaine) pour 2026 s'élève à environ 17.350,2 milliards de Fcfa, soit environ 30,6 milliards de \$US au taux actuel de 1 \$US pour 566 Fcfa. Cela signifie que les 1.100 milliards de \$US de Musk peuvent financer l'intégralité

du budget ivoirien pendant trente-cinq ans encore dans les conditions actuelles.

UNE RICHESSE SUR LE PAPIER.

Quant au Sénégal, deuxième économie de la zone UEMOA, le budget pour 2026 est estimé à 7.433,9 milliards de Fcfa, soit 13,1 milliards de \$US. Les budgets 2026 du Burkina Faso et du Mali font respectivement 3 431,5 milliards de Fcfa (6 milliards de \$US) et 3.057,79 milliards de Fcfa (5,4 milliards de \$US). Les budgets des ces quatre pays réunis (Côte d'Ivoire, Sénégal, Mali et Burkina Faso) font environ 55,1 milliards de \$US. Si l'on prenait la fortune estimée d'Elon Musk 1.100 milliards de \$US, on peut financer les budgets des quatre pays cités pendant plus de dix-neuf ans. En d'autres termes, avec une telle fortune, on pourrait couvrir les dépenses liées à l'éducation, à la santé, aux infrastructures, à

la défense et aux salaires du secteur public pendant près de vingt ans pour ces quatre pays (Côte d'Ivoire, Sénégal, Burkina Faso et Mali) qui comptent une population d'environ 100 millions d'habitants en 2025. Cela dit, selon les chiffres du Fonds monétaire international (FMI), seul un très petit nombre de pays dans le monde ont une économie dépassant 1.100 milliards de \$US. Sur les 195 pays reconnus dans le monde, dont les 193 États membres de l'ONU, seuls 20 ont une économie dépassant 1.100 milliards de \$US, et tous ont une économie inférieure à la fortune que Musk est en passe d'atteindre. Par exemple, Taïwan (977 milliards de \$US), l'Irlande (779 milliards de \$US), la Suède (760 milliards de \$US) et Singapour (660 milliards de \$US). Cela signifie que si Elon Musk atteint ce niveau, sa fortune personnelle dépassera le PIB annuel de nombreux pays dans le

monde. En Afrique, aucun pays ne dispose d'une économie atteignant le billion de \$US. Même les plus grandes économies du continent africain telles que l'Afrique du Sud, l'Égypte, l'Algérie, le Nigeria, le Kenya et l'Éthiopie se situent encore en dessous de ce seuil. Par exemple, l'Afrique du Sud, l'économie modèle du continent, affiche une économie de 480 milliards de \$US. Musk disposerait d'un montant deux fois supérieur. En d'autres termes, une seule personne pourrait posséder une fortune supérieure à la valeur des biens et services produits en un an par de nombreux pays africains. Il n'existe pas de chiffres officiels concernant la valeur du parc immobilier d'une ville aussi dynamique que Dakar ou Abidjan marquées par un boom immobilier avec des logements de grand standing et une flambée spectaculaire des prix du loyer ces dernières

années. Toutefois, à titre de comparaison, la valeur immobilière dans de nombreuses villes africaines s'élève à plusieurs dizaines de milliards de \$US, et non à plusieurs centaines de milliards. Par conséquent, même en additionnant tous les actifs par exemple de grandes villes telles qu'Abidjan, Dakar, Ouagadougou et Bamako, on ignore si leurs actifs pourraient atteindre un billion de \$US. Mais ce n'est qu'une richesse sur le papier. Malgré cette énorme fortune, il est important de comprendre que celle-ci n'est pas détenue sous forme d'argent liquide dans un compte bancaire quel que part aux États-Unis. Une grande partie de la fortune d'Elon Musk provient de la valeur de actions qu'il détient dans diverses entreprises. Si la valeur de ces actions dont les entreprises sont cotées en bourse venait à baisser, sa fortune pourrait également diminuer de manière significative.

Pourquoi la femme vit-elle plus longtemps que l'homme

Si vous une femme, vous vivrez probablement plus longtemps que vos frères ou vos amis masculins : environ 5 ans de plus, si l'on se base sur la moyenne mondiale.

Les raisons exactes de cette longévité féminine ne sont pas entièrement connues, mais les scientifiques ont quelques hypothèses. Et celles-ci pourraient même aider à expliquer pourquoi, chez certaines espèces comme certains oiseaux, ce sont les mâles qui vivent plus longtemps et qui ont l'avantage en termes d'espérance de vie.

« Dans presque tous les pays, les femmes vivent plus longtemps que les hommes », explique la professeure Sarah Harper, directrice de l'Institut sur le vieillissement de la population d'Oxford, au Royaume-Uni. Mais « cela varie énormément d'un pays à l'autre », précise-t-elle. En Russie, en Ukraine et au Vietnam, par exemple, les femmes vivent environ dix ans de plus que les hommes, tandis que dans des pays comme le Nigeria, l'écart est très faible, selon la publication Our World in Data. Les scientifiques attribuent une partie de cette variation à des différences sociales et comportementales. Il semble qu'en Russie, « un facteur vraiment important soit essentiellement la consommation de tabac et d'alcool », explique Harper, une habitude plus courante chez les hommes dans ce pays. Partout dans le monde, les hommes sont également plus enclins à adopter d'autres comportements qui limitent leur espérance de vie.

« Leur alimentation a tendance à être moins saine », dit Harper. « Ils sont également moins susceptibles de consulter un médecin »,



Une femme vivra probablement plus longtemps que ses amis hommes. DR.

ajoute-t-il, même si « les hommes mariés ont un avantage... car c'est généralement leur partenaire qui les y emmène ». Il affirme que dans de nombreuses sociétés, les hommes ont tendance à exercer des métiers plus dangereux, et que la masculinité peut être associée à une plus grande prise de risques. « Les hommes ont des taux beaucoup plus élevés de décès dus aux accidents de la route, à la violence, aux homicides et aux suicides », pré-vent-il.

LUTTER CONTRE L'ÂGISME.

Mais la situation est loin d'être immuable. Au Royaume-Uni, par exemple, les campagnes antitabac des années 1960 et 1970 ont entraîné une baisse des décès prématurés chez les hommes. « Tout à coup, cet écart s'est considérablement réduit », explique Harper. Mais elle estime que la différence entre les sexes ne disparaîtra jamais complètement grâce à un changement des habitudes, car « cette différence biologique » entre les femmes et les hommes « existera toujours ». « Vieillir n'est pas une force destructrice » ou comment lutter contre l'âgisme peut vous aider à vivre plus longtemps. L'œstrogène contre la testostérone. « L'œstro-

gène joue un rôle important dans la protection des femmes », explique la professeure Consuelo Borrás, physiologiste spécialisée dans le vieillissement à l'université de Valence, en Espagne. Elle précise que cela va du contrôle du taux de cholestérol et de la régulation du système immunitaire à la prévention des infections urinaires, en passant par la protection de la santé cérébrale et osseuse.

L'une des façons dont il offre tant de bienfaits est d'agir comme antioxydant, en neutralisant les particules nocives appelées radicaux libres qui s'accumulent dans nos cellules et contribuent au vieillissement.

« De nombreuses études ont démontré que la perte de la protection offerte par l'œstrogène à la ménopause affecte de nombreuses fonctions de l'organisme », souligne Mme Borrás. « Par exemple, l'ostéoporose est due au processus de vieillissement, bien sûr, mais aussi au manque d'œstrogènes ». Lorsque le traitement hormonal substitutif est administré aux femmes qui en ont besoin dès les premiers stades de la ménopause, dit-elle, on constate souvent que certaines de ces fonctions sont rétablies. D'autre part, la principale hormone sexuelle chez les hommes est la

testostérone, qui a été associée à des comportements plus risqués. Mme Borrás soupçonne qu'elle pourrait également avoir certains effets néfastes sur l'organisme, même si l'on ne sait pas encore exactement comment. En effet, une étude de 2012 a révélé qu'un groupe d'eunuques coréens, qui avaient été castrés et ne produisaient pas de testostérone, vivaient entre 14 et 19 ans de plus que leurs homologues non castrés. Cependant, ces données ont leurs limites et ne peuvent être reproduites pour des raisons évidentes. Mais les observations chez certains animaux semblent également indiquer que les mâles vivent plus longtemps lorsqu'ils sont castrés. Les hormones peuvent représenter une pièce du puzzle de la longévité, mais il y a plus. « Il y a de nombreux facteurs et nous en connaissons certains, mais je pense que c'est un processus vraiment très complexe », affirme Borrás. Pour tenter de mieux comprendre ce phénomène, certains scientifiques ont élargi leur champ d'étude au-delà de l'espèce humaine. Les humains ne sont pas la seule espèce où les femelles vivent plus longtemps. De nombreux mammifères présentent ce schéma, des lions et

des moutons aux orques et aux souris.

Curieusement, chez les oiseaux, c'est l'inverse qui se produit : ce sont généralement les mâles qui ont l'avantage. Un indice pourrait se trouver dans les différents chromosomes sexuels. « Chez les mammifères, les femelles possèdent deux chromosomes X, tandis que les mâles n'en ont qu'un (X) et un (Y) », explique le Dr Johanna Staerk, chercheuse à l'Institut Max Planck d'anthropologie évolutive en Allemagne. Une théorie suggère que le fait d'avoir deux chromosomes X pourrait conférer aux femelles un avantage en termes de survie, car « s'il y a une mutation sur l'une des copies, il reste une copie supplémentaire qui peut compenser », explique Staerk. « Mais chez les mâles, comme ils n'ont qu'un seul chromosome X, ces mutations peuvent être plus préjudiciables ». Chez les oiseaux, ce sont les mâles qui possèdent deux copies du même chromosome - appelé Z dans leur cas - tandis que les femelles ont un Z et un W. « Cela pourrait expliquer pourquoi, chez les mammifères, les femelles vivent plus longtemps, et chez les oiseaux, ce sont les mâles qui vivent plus longtemps », suggère Staerk. Mais ses travaux publiés en 2025 indiquent qu'il y a d'autres éléments à prendre en compte. « Nous avons constaté que les espèces monogames... ne présentent pas de grandes différences entre les sexes », explique-t-il. « Les espèces non monogames, par exemple les gorilles ou les lions, chez lesquelles les mâles se disputent plusieurs femelles, présentent des différences beaucoup plus marquées entre les sexes ». Il soupçonne que chez ces dernières, les mâles ont peut-être évolué pour privilégier des tâches très énergivores,

comme le développement d'un corps imposant ou de cornes imposantes pour attirer les femelles, au détriment de leur longévité.

D'un autre côté, l'évolution aurait pu prendre une voie différente chez les femelles. Une hypothèse est que, chez les espèces où les femelles possèdent deux chromosomes X, « en particulier chez les espèces très longévives comme les humains ou les grands singes, il est avantageux pour la mère de vivre plus longtemps afin de pouvoir élever sa progéniture jusqu'à l'âge adulte », souligne Staerk. Mais tout n'est pas rose pour les femmes. Elles vivent peut-être plus longtemps que les hommes, mais les recherches suggèrent qu'elles souffrent également davantage de maladies non mortelles tout au long de leur vie, telles que les douleurs lombaires, les troubles dépressifs et les maux de tête. « Les femmes ont tendance à avoir des réactions immunitaires plus fortes, mais cela peut entraîner des maladies inflammatoires », explique Harper. « Et puis, bien sûr, notre système musculo-squelettique est légèrement moins robuste ». « La biologie des hommes les rend plus vulnérables à la mort, et celle des femmes les rend plus vulnérables au handicap », conclut-elle. Mais les trois expertes insistent sur le fait que notre biologie ne détermine pas nécessairement notre destin. « Les différences biologiques sont entièrement influencées par l'environnement et les comportements », explique Borrás. Elle affirme que les femmes comme les hommes devraient prêter attention à des aspects tels que l'alimentation, l'exercice physique, le sommeil et le niveau de stress, non seulement « pour vivre plus longtemps, mais aussi, bien sûr, pour mieux vivre ».

Faut-il garder ses chaussures à la maison?

La première fois que Pedja Trifunovic s'est rendu chez sa future épouse, il était perplexe. Alors qu'ils franchissaient la porte d'entrée, Sophia lui a dit qu'il pouvait garder ses chaussures.

« Vous portez vos chaussures là où vous dormez... C'est là que je me suis dit, dégoûtant », se souvient-il. L'Américaine Sophia, était tout aussi

perplexe en apprenant que le Serbe Pedja, avait enlevé ses chaussures.

QUI A RAISON ?

« Tu veux sentir l'odeur de mes pieds dans ta maison ? Laisse-moi juste garder mes baskets », c'est ce que j'ai senti », raconte-t-elle. Des points de vue opposés qui reflètent un débat mondial plus large. Une vidéo TikTok montrant Pedja portant des chaussures et Sophia portant

des baskets dans leur appartement contient des centaines de commentaires qui se disputent pour savoir qui est le plus hygiénique. Qui a raison ? Le port de chaussures à l'intérieur présente-t-il un risque pour la santé ? Le fait de partir ou de partir avec vos chaussures dépend probablement de l'endroit où vous avez grandi. Dans la plupart des pays du Moyen-Orient, d'Asie et des Balkans, laisser ses

chaussures à l'intérieur est considéré comme impoli. Par ailleurs, dans certaines régions d'Europe et aux États-Unis, demander à un client de retirer ses chaussures peut être considéré comme impoli. Le Japon applique certaines des règles les plus strictes au monde en matière de chaussures. La plupart des maisons disposent d'une entrée dédiée, appelée genkan, qui marque le point au-delà

duquel les chaussures sont interdites. Si un touriste oublie de retirer ses chaussures, il y aura immédiatement une réaction viscérale. « Les gens vont en quelque sorte te sauter dessus en disant : « Non, arrête, enlève tes chaussures » ». Cette réaction a une motivation hygiénique et philosophique, selon un expert. Symboliquement parlant, l'extérieur est associé à la contamination, au danger, à tout ce qui est sale

et polluant. L'intérieur est l'endroit que vous voulez préserver... La pureté est l'état à atteindre, et de nombreux rituels religieux sont organisés autour de cette idée. Des bactéries sur nos chaussures ? En premier, le staphylocoque doré, particulièrement « désagréable » pouvant provoquer une pneumonie et des infections du sang chez les personnes dont le système immunitaire est affaibli.

Le Procureur Général réclame des preuves dans les affaires liées à la fraude électorale



THE INTERNATIONAL DRC LEADING NEWSPAPER

international

SINCE 1989

N°1605 | LUNDI 15 AVRIL 2024 | 20 PAGES €7 \$8

Tout réside dans le casting



La Première ministre Judith Siminwa Tuluka s'est déjà mise au travail en engageant des consultations en vue de la formation de son gouvernement. DR.



LE SOFT INTERNATIONAL A ÉTÉ RÉPERTORIÉ À NEW YORK PAR LE QUOTIDIEN THE NEW YORK TIMES COMME UNIQUE NEWSPAPER EN ZONE AFRIQUE CENTRALE.

Vision et résultats du PDL-145T

Porté par la vision et le leadership du Président de la République, Félix Antoine Tshisekedi Tshilombo, le Programme de Développement Local des 145 Territoires (PDL-145T) s'impose comme l'une des réformes structurantes majeures de l'action publique au Congo. Il incarne un choix politique fort : placer les territoires, longtemps marginalisés, au cœur du développement national, et faire du progrès social une réalité tangible pour chaque citoyen, où qu'il vive.

Ancré dans le Plan National Stratégique de Développement (PNSD 2019-2028), le PDL-145T traduit une volonté claire de réduire les inégalités territoriales, de rapprocher l'État des popu-

lations et de bâtir une croissance inclusive fondée sur la justice sociale et l'équité territoriale. Au 31 décembre 2025, malgré un contexte marqué par des défis logistiques, climatiques et sécuritaires, les résultats obtenus sur le terrain confirment la pertinence et l'impact concret de cette vision présidentielle.

L'ESPOIR REVIENT.

À travers la réalisation d'infrastructures socio-économiques de base, l'État a redonné espoir, dignité et perspectives à des millions de Congolais et de Congolaises. **►** 316 centres de santé construits et équipés, améliorant l'accès aux soins pour près de 3,9 millions de personnes **►** 553 écoles primaires réalisées, offrant à plus de 1,2 million d'enfants de meilleures conditions d'apprentissage ; **►** 68 bâtiments admi-

nistratifs mis en service, rapprochant les services publics de près de 34 millions de citoyens.

Ces investissements structurants vont bien au-delà des infrastructures. Ils ont également contribué à stimuler les économies locales et à renforcer le tissu entrepreneurial national. La mise en œuvre du programme a mobilisé des entreprises congolaises ; à titre d'exemple, dans le cadre du volet PNUD, 41 contrats ont été attribués pour un montant global d'environ 215 millions de dollars américains. Ces résultats illustrent la capacité du PDL-145T à créer de la valeur économique tout en promouvant l'inclusion sociale et le secteur privé national.

Au-delà des chiffres, le PDL-145T porte un message puissant : le développement n'est plus un privilège réservé aux grands centres urbains. Il devient progressive-

ment une réalité dans les territoires, renforçant la cohésion nationale, la confiance des communautés et le sentiment d'appartenance à une même République.

Les perspectives ouvertes à partir de 2026 visent à consolider ces acquis et à amplifier l'impact, notamment par la remise officielle des infrastructures aux bénéficiaires, le déploiement des routes de desserte agricole, le lancement des projets d'agriculture durable et la mobilisation de ressources additionnelles pour les secteurs stratégiques tels que l'énergie, l'eau et la gouvernance locale.

À travers le PDL-145T, le Congo affirme une ambition claire et assumée : bâtir un État présent dans chaque territoire, offrir des opportunités équitables à tous et inscrire durablement le développement au cœur de la vie des populations.

L'agriculture de haute technologie

En 50 ans, l'ex-Saigon aujourd'hui Hô Chi Minh-Ville, ville du sud du Vietnam, a métamorphosé son secteur agricole. Malgré l'urbanisation rapide et la pression foncière, la ville a réussi à accroître fortement la valeur de sa production grâce à l'innovation, aux biotechnologies et à l'agriculture circulaire.

Revenons à 1976. À cette année-là, l'agriculture, largement dominée par une riziculture traditionnelle à faible rendement, occupait une place centrale dans l'approvisionnement alimentaire local. La valeur de la production ne représentait alors que quelques millions de dôngs (1 \$US équivaut à 26 328,64 VND), la monnaie vietnamienne par ha et par an, tandis que les exportations demeuraient marginales. Cinquante ans plus tard, le paysage agricole a profondément changé. Malgré la disparition annuelle de 700 à 1.000 ha de terres agricoles sous l'effet de l'urbanisation, la valeur de la production a connu une progression spectaculaire. Selon le Service municipal de l'agriculture, la valeur moyenne de production a dépassé 570 millions de dôngs par ha en 2025. Des modèles à forte valeur ajoutée, tels que la culture de tissus végétaux au Centre de biotechnologie de la ville, l'orchidiculture à Cù Chi

ou encore la crevette-culture intensive à Càn Giò, génèrent désormais entre 1 et 2 milliards de dôngs par ha. Le secteur maintient une croissance annuelle comprise entre 2 % et 3 %, illustrant le passage d'une logique de volume à une stratégie fondée sur la création de valeur.

ÇA VIENT DE LOIN.

Cette évolution est portée par la Zone agricole de haute technologie de Cù Chi, symbole du développement d'une agriculture urbaine intégrant des solutions technologiques avancées. Ce processus de restructuration s'est accéléré après 2010 avec le lancement de programmes ambitieux en faveur de l'agriculture urbaine. Il a été renforcé par une stratégie d'intégration régionale conforme à la Résolution n°24-NQ/TW du Bureau politique. Hô Chi Minh-Ville joue désormais le rôle de centre de recherche, d'innovation et de transfert technologique, en coopération avec les provinces voisines, notamment Binh Duong et Bà Rịa-Vũng Tàu. Cette coordination régionale réduit les coûts logistiques, optimise les chaînes d'approvisionnement, compense les contraintes foncières de la métropole, favorisant ainsi l'émergence d'un écosystème agricole cohérent et performant. Une transformation portée par l'innovation La transformation de l'agriculture locale repose aussi sur une

vision stratégique portée par des générations de dirigeants. Des investissements dans les infrastructures hydrauliques sous le mandat de Nguyễn Văn Linh à la promotion de l'agriculture urbaine sous Nguyễn Minh Triết, puis à la création de la première zone agricole de haute technologie sous Lê Thanh Hải, chaque étape a contribué à renforcer cette dynamique.

Face aux défis climatiques, les autorités municipales ont aligné leur stratégie de développement sur les objectifs nationaux de neutralité carbone à l'horizon 2050, en s'appuyant sur les orientations gouvernementales relatives à l'économie circulaire. Sur le terrain, ces politiques produisent déjà des résultats tangibles. La Corporation agricole de Saïgon (SAGRI) a modernisé ses élevages selon des normes strictes de biosécurité. De son côté, Vinamilk développe à Cù Chi des fermes écologiques «Green Farm», où les biodigesteurs transforment les déchets d'élevage en biogaz et en fertilisants organiques. À Càn Giò, les exploitations de crevettes fonctionnant en circuit fermé affichent un taux de réutilisation de l'eau supérieur à 90 %, sans rejet polluant dans l'environnement. L'intégration de l'Internet des objets (IoT) permet par ailleurs aux coopératives de mieux gérer les ressources, de réduire leurs émissions de gaz à effet de serre et

d'obtenir des certifications reconnues telles que VietGAP et GlobalGAP. Cette démarche est complétée par la promotion des produits labellisés OCOP (À chaque commune son produit). L'intégration administrative et économique de Binh Duong et de Bà Rịa-Vũng Tàu, effective depuis la mi-2025, ouvre de nouvelles perspectives pour la période 2026-2030. La planification prévoit notamment la création d'une ceinture agricole de haute technologie associant complexes agroécologiques, entrepôts frigorifiques intelligents et zones d'économie maritime circulaire connectées au complexe portuaire de Cái Mép - Thị Vải. À l'horizon 2030, Hô Chi Minh-Ville ambitionne de porter à plus de 75 % la part de la production agricole issue de la haute technologie, de réduire de 20 % l'intensité de ses émissions de gaz à effet de serre et de mettre en place une plateforme d'échange de crédits carbone. À plus long terme, la métropole aspire à devenir, d'ici 2040, un centre régional de référence en matière d'innovation et de transfert de biotechnologies agricoles en Asie du Sud-Est. Elle achèverait sa transformation, passant du statut de producteur de matières premières agricoles à celui de gestionnaire de chaînes de valeur intelligentes, durables et numérisées, pleinement intégrées à l'économie verte de demain.

Le monde technopolaire

Le rôle central des technologies dans la compétition entre grandes puissances alimente une rivalité de plus en plus intense. Autour de l'Intelligence artificielle, IA, les grandes entreprises gagnent un pouvoir inédit qui s'impose aux États et dans la conflictualité internationale elle-même.

Les États ne sont pourtant pas dépourvus de moyens de régulation. Dans la compétition internationale, l'Europe dispose de cartes particulières, qu'elle doit jouer, au profit d'une coopération internationale à réinventer.

ILS VONT DIRIGER LE MONDE.

Les grandes entreprises technologiques exercent aujourd'hui une influence considérable sur l'ordre mondial. Leur pouvoir disproportionné, dans les domaines économique, politique, informationnel et culturel, modèle les sociétés et la vie des individus. D'éminents chercheurs et analystes politiques ont qualifié ces géants technologiques de «nouveaux gouvernants», exerçant des formes de souveraineté inédites dans un monde qui n'est plus unipolaire, ni bipolaire, ni multipolaire, mais «technopolaire».

L'automatisation

Comme elles avancent à grande vitesse! Chez les PME, les commandes s'enchaînent, les clients attendent des réponses immédiates, les stocks évoluent constamment et les plannings se resserrent.

Pourtant, derrière cette dynamique, beaucoup d'entreprises fonctionnent encore avec une visibilité limitée : outils dispersés, documents Excel approximatifs, processus papier et vérifications manuelles qui grignotent le temps et augmentent le risque d'erreurs.

AUTOMATISER LES PROCESSUS.

Voilà une réalité est devenue difficile à concilier avec les exigences du marché actuel. Les clients souhaitent davantage de réactivité, les processus deviennent plus complexes et il est de plus en plus difficile de recruter. Les chiffres

Les entreprises technologiques poursuivent leurs propres objectifs, dans le but de maximiser leurs profits au bénéfice des actionnaires, mais elles sont aussi devenues des acteurs clés pour des gouvernements qui cherchent à stimuler la croissance et à protéger leurs intérêts géopolitiques. La croissance dépendant de plus en plus des innovations techniques et ces entreprises fournissant des technologies fondamentales pour la sécurité économique et nationale des États, les gouvernements hésitent à limiter leur pouvoir et à réaffirmer leur contrôle sur l'économie numérique.

Le rôle central des technologies modernes dans la compétition entre grandes puissances alimente une rivalité toujours plus intense, dont l'Intelligence artificielle constitue le principal champ de bataille. La Brookings Institution déclarait ainsi en 2020 que «quiconque dominerait l'Intelligence artificielle en 2030 dirigerait le monde jusqu'en 2100». Cette vision étant largement partagée par les entreprises technologiques et les gouvernements, l'IA est devenue l'avant-poste des guerres commerciales et technologiques qui s'intensifient entre les États-Unis et la Chine. Ces guerres ont des répercussions mondiales, nourrissant techno-protectionnisme et nationalismes économiques.

du Baromètre PME d'Exact confirment ce constat : une PME belge sur trois est confrontée à une pénurie de personnel. Dans ce contexte, automatiser les processus n'est plus un choix stratégique, mais une nécessité opérationnelle. Dans de nombreuses entreprises, les habitudes de travail n'ont pas suivi l'évolution du marché. Beaucoup fonctionnent encore avec une combinaison d'outils hétérogènes : tableaux, applications isolées, documents papier. Ce patchwork crée un environnement complexe où l'information circule difficilement, entraînant perte de temps, erreurs de saisie et manque de visibilité. Des experts soulignent qu'il s'agit d'un coût invisible que les PME sous-estiment souvent. Chaque transition entre deux outils, chaque copie manuelle ou double vérification représente une micro-perte qui, au fil du temps, pèse lourd sur l'efficacité et la capacité de croissance.

METTRE LES GAZ EN PÉRIODE D'INCERTITUDE



CECI S'APPELLE CERTAINEMENT UNE SALLE NOIRE DE MONDE QU'AUJOURD'HUI AUCUN AUPARAVANT N'AVAIT JAMAIS REMPLIE MAIS OÙ, EN PLEINE PÉRIODE D'INCERTITUDE, LE PARTI POUR L'ACTION-LE PARTI DU CRABE REFUSE DU MONDE. DR.



SUR LES BORDS DE NOTRE LUIE, SUR NOS TERRES BÉNIES DU BANDUNDU, DANS LE MASIMANIMBA, DES VILLAGES ENTIERS SE VIDENT ET ENTRENT EN TRANSE À L'APPARITION DE YA KHALA (LE GRAND CRABE). UNE HISTOIRE VIENT DE COMMENCER. DR.

Les dix voitures les plus chères du monde

Aucune d'elles n'est américaine. Aucune. Britanniques, françaises, italiennes, etc. Les voitures les plus chères du monde. Prix en euros.

Rolls-Royce Boat Tail

La voiture neuve en 2025, la plus chère du monde et de tous les temps. Cabriolet de 5,79m de long au design mêlant vintage et modernité renferme un V12 biturbo (6,75 litres pour 563 chevaux), une boîte automatique à 8 rapports. Un « yacht roulant » produit en 3 exemplaires, réservés aux milliardaires avec son prix lunaire, 23 millions d'euros.

Bugatti, la voiture noire. One-off homologué pour la route hisse la marque française sur la seconde marche du podium. Hypercar à tout d'exceptionnel : 8 litres, 16 cylindres, 1500 chevaux, assemblage réalisé à la main. Travail d'orfèvre, pas étonnant que cet exemplaire unique ait été acquis par un Suisse, 15 millions.

Pagani Zonda. De la firme éponyme, a fait construire ce concept car pour lui et deux autres heureux propriétaires inconnus. Ce roadster a fait grand bruit lors de sa présentation et reste moins mystérieux, 15,7 millions.

Rolls-Royce Sweptail. Marque de voiture de luxe par excellence, truste encore le haut du panier avec cette fois un one-off, construit sur demande : le Sweptail, 11,6 millions.

Bugatti Centodieci. Elle a sous le moteur : 1600 chevaux exactement pour un W16 de 8 litres avec une vitesse de pointe à 380km/h. Boum, 8 millions.

Lamborghini Veneno. Un roadster qui défie la loi de la gravité avec ses courbes cosmiques inspirées par l'aéronautique. Hypercar produit à 9 exemplaires qui ne peut pas voler mais pointe à 355 km/h avec son V12 de 6,5 litres. Une voiture qui met des



De haut en bas, de g. à dr., Rolls-Royce Boat Tail, Bugatti-la voiture noire, Pagani Zonda, Rolls-Royce Sweptail. DR.



Ci-bas, de haut en bas, de gauche à droite, Bugatti Centodieci, Lamborghini Veneno, Mercedes Maybach Exelero. DR.



CCXR Trevita. Elle est moins connue que ses « sœurs » mais n'en est pas moins surpuissante, et rapide : elle passe de 0 à 200 km/h en 8,75 secondes. Bolide suédois qui pèse 1280 kgs, un poids plume comparé aux Ferrari, Aston Martin ou encore Lamborghini, 4,2 millions.

Bugatti Bolide. Dévoilée pour la première fois en juin 2023 sur le circuit du Mans lors de l'exposition célébrant le centenaire de cette course mythique, en marquant l'année. Produite en seulement 40 exemplaires, une hypercar réservée exclusivement à un usage sur piste qui se distingue, 4 millions.

étoiles dans les yeux, 7,3 millions.

Maybach Exelero. Coupé commandé par une marque de pneumatiques afin de tester et pro-

mouvoir une nouvelle série de pneus. Exercice réussi : ses performances sur circuit ont été un succès avec son moteur qui tourne à 5,9 litres et

700 chevaux. C'est définitivement une affaire qui roule pour Fulda, 7 millions.

Bugatti Divo. Si les deux voitures de luxe se ressemblent

(même moteur W16 de 8 litres pour 1500 ch, un habitacle similaire), la Divo se distingue par un design exceptionnel. Elle partage un autre

point commun avec un modèle Bugatti différent... Son prix, le même que la Bugatti Mistral, 5 millions.

Koenigsegg



Le plaisir le plus gratifiant pour le cerveau

Entre les injonctions socio-culturelles en matière de sexualité et autres quête de la performance, que penser de la recherche à tout prix du plaisir ultime ? L'éclairage du Dr Damien Mascrot, sexologue et auteur du livre « Le cycle du désir », qui n'hésite pas à parler de « dictature de l'orgasme ».

« Dictature de l'orgasme ». Comment pouvez-vous vous expliquer cela ?

C'est un sujet assez complexe. L'orgasme n'est pas indispensable à la satisfaction sexuelle, ni chez l'homme, ni chez la femme. Il faudrait donc arrêter de se fonder sur l'orgasme pour juger de la qualité d'un rapport sexuel. En effet, cela conduit à l'injonction « il faut absolument avoir un orgasme », qui produit plusieurs consé-



Il semble plus que jamais qu'il faille arrêter « de se fonder sur l'orgasme pour juger de la qualité d'un rapport sexuel ». DR.

quences : la plupart des hommes sont convaincus qu'ils doivent faire jouir leurs partenaires, sinon ils ne sont pas de bons amants et/ou conjoints. Du côté des femmes, nombreuses sont alors celles qui pensent que si elles n'arrivent pas à atteindre l'orgasme, c'est qu'elles présentent une dysfonc-

tion sexuelle et même qu'elles ne sont pas des partenaires suffisamment satisfaisantes.

D'autant que, comme le montre une étude de l'Institut Kinsey de l'Indiana, USA, parue en juillet 2024, le fossé des orgasmes persiste entre les sexes ?

Oui, les hommes atteignent l'orgasme dans 70 à 85 % des rapports sexuels, et les femmes autour de 46 à 58 %. Soit un taux d'orgasme entre 22 % et 30 % plus élevé chez les hommes ! En 2023, une étude norvégienne avait également observé cet écart, de 15 à 20 % en faveur des hommes, quelles que

soient les tranches d'âge (73 % des hommes et 57 % des femmes avaient rapporté avoir eu un orgasme). Mais il faut nuancer cette position : s'insurger contre la dictature de l'orgasme pourrait s'avérer contre-productif. À force de dire que ça n'est pas si important d'atteindre l'orgasme, on pourrait considérer que les femmes qui n'y accèdent pas ou qui y

accèdent bien moins souvent que les hommes n'est pas un sujet à prendre trop à cœur. Au détriment des femmes. Cet écueil est illustré par une étude finlandaise de 2016 qui a mis en lumière un écart persistant avec les décennies dans la capacité des femmes à atteindre l'orgasme, en particulier pour celles de moins de 35 ans, qui en éprouvaient moins facilement par rapport aux générations précédentes. D'où l'interprétation possible de cette situation comme le résultat d'une pression sociale qui, tout en dénonçant le diktat de l'orgasme, pourrait amener les femmes à le minimiser voire à s'en désintéresser.

Or, il ne faut pas être hypocrite et reconnaître que si les hommes sont moins touchés par les troubles du désir, c'est notamment parce que le rapport sexuel est très souvent orgasmique, renforçant ainsi leur désir et leur excitation.

En effet, dire que l'orgasme n'est pas le Graal pourrait conduire à

ce que l'on s'en désintéresse et que l'on n'aide pas vraiment les femmes à l'atteindre plus souvent. Alors même que l'absence d'orgasmes peut conduire à une diminution de l'envie de rapports sexuels ? C'est vrai. Pour qu'une activité soit désirée, il est nécessaire qu'elle soit satisfaisante. Même si un rapport sexuel sans orgasme peut être satisfaisant sur le plan émotionnel ou apporter du plaisir, mais ne laissera pas la même satisfaction au cerveau. Car l'orgasme représente le plaisir le plus intense qui existe. Il s'agit d'une expérience à la fois physique et psychologique, la plus forte récompense possible dans l'acte sexuel. Si un rapport ne conduit pas à cette récompense, il devient au fil du temps moins gratifiant pour le cerveau. Par conséquent, dans la compétition des activités plaisantes et agréables, d'autres pourraient prendre le dessus (séries tv, jeux vidéo, réseaux sociaux, soirée avec des amis, lecture...).

Sur la migraine, cela agit progressivement

Le sexe est-il/peut-il être un remède efficace contre la migraine? Oui, mais il faut y aller « de façon progressive ». Par exemple, en prolongeant les préliminaires.

« Pas ce soir, j'ai mal à la tête... » Les liens entre la migraine et les relations sexuelles apparaissent volontiers résumés à travers ce gimmick bien connu. Mais la réalité est plus complexe, à tel point que dans certains cas, l'orgasme pourrait se muer en traitement efficace ! En 2013, une équipe allemande du département de neurologie de l'Université de Münster s'est atta-

quée au sujet de la céphalée et du sexe en envoyant un questionnaire à des patients souffrant de deux types de maux de tête : la migraine dans un cas et dans l'autre, la très douloureuse algie faciale (un trouble neurologique caractérisé par des crises douloureuses intenses et soudaines touchant un côté du visage). Résultat : parmi les patients migraineux, si un tiers a constaté une aggravation après une relation sexuelle, deux-tiers ont rapporté une amélioration. Dans le groupe « algies faciales », même constat : une partie (37%) fait aussi état d'un progrès, à la suite d'un rapport sexuel. Autant de données qui suggèrent effectivement que l'activité

sexuelle peut entraîner un soulagement partiel ou complet des maux de tête. En tout cas chez certains patients.

LES ENDORPHINES EN ANTI-DOULEUR.

L'explication se nomme endorphine, une substance neurochimique - souvent appelée l'hormone du bien-être ou du plaisir - libérée par le cerveau, après l'orgasme. À l'image d'un opioïde, elle va ainsi agir contre la douleur, associée en l'occurrence au mal de tête. Et ce, d'autant plus facilement que les centres cérébraux de l'orgasme et de la douleur sont en partie les mêmes, au niveau notamment du cortex et de l'hypothalamus. Au passage l'endor-

phine ne serait pas la seule à intervenir. En effet, lors d'une crise migraineuse, les taux de dopamine et de sérotonine, deux neurotransmetteurs également associés au bien-être apparaissent généralement au plus bas. Avant de remonter lors de l'activité sexuelle. Et de soulager bien des maux. Seulement, comme l'a montré l'étude allemande, l'activité sexuelle en remède de la migraine ne fonctionne pas chez tous les patients. Comme les auteurs le préconisent : « si vous êtes prêt à expérimenter pour voir si l'activité sexuelle améliore ou aggrave votre crise de migraine, allez-y de façon progressive ». Par exemple, en prolongeant les préliminaires.

Pas de date de péremption

En vieillissant, certains pensent que la sexualité perd de son importance. Pourtant, les bénéfices sur la santé d'une vie sexuelle épanouie demeurent très réels pour les seniors. Avoir une vie sexuelle saine et active procure plusieurs bienfaits en général. Et ne croyez pas qu'il y ait une date de péremption pour cela. Les seniors qui le souhaitent devraient pouvoir conserver une vie sexuelle épanouissante. D'autant que la santé sexuelle constitue un droit pour chacun et chacune. Elle repose sur un « état de bien-être physique, émotionnel, mental et social en matière de sexualité », comme le définit l'Organisation mondiale de la Santé.

En effet, les relations sexuelles participent à l'activité physique, puisque les médecins considèrent en général qu'avoir une relation sexuelle équivaut en gros à monter deux étages d'escaliers. Or faire de l'exercice est bon pour la santé, en particulier cardiaque. Ce qui est absolument nécessaire lorsque l'on avance en âge.

AUTRE AVANTAGE : LE BIEN-ÊTRE.

Lors d'une relation sexuelle satisfaisante, le cerveau produit des endorphines, une hormone aux actions anxiolytique, antalgique et relaxante. Laquelle participe à la réduction de l'anxiété et du stress, deux éléments néfastes pour la santé. Les rapports sexuels renforcent aussi le plancher pelvien

des femmes. Or, celui-ci est souvent fragilisé en raison du vieillissement et des grossesses. Le sexe peut donc participer à l'entretenir, en parallèle d'une rééducation périnéale si nécessaire. Enfin, plusieurs études ont montré que le sexe participait à ralentir les effets du vieillissement. C'est le cas de celle menée en 2013 par le Dr David Weeks du Royal Edinburgh Hospital. Selon ses travaux, entretenir une activité sexuelle permettrait d'avoir l'air entre 5 et 7 ans plus jeune que son âge réel. Pourquoi ? Les endorphines qui font du bien et l'activité physique qui stimule la circulation sanguine aident la peau à rester ferme plus longtemps et retardent l'apparition de rides.

Le cadeau de luxe du Qatar



Donald Trump devant sa nouvelle «Maison Blanche volante», un vrai mastodonte des airs au fuselage blanc. DR.

Le nouvel « Air Force One » reçu par Donald Trump de l'État du Qatar est « un cadeau avec un niveau de luxe jamais vu auparavant », s'est félicité vendredi 19 juin devant les médias le président américain depuis la base aérienne Andrews, près de Washington, la capitale fédérale, devant ce mastodonte des airs, au fuselage blanc présentant une large bande horizontale rouge et un dessous bleu foncé.

Le président américain républicain, qui raffole des superlatifs, des ors - bref, de tout ce qui brille au point de se faire ériger devant la Maison Blanche une Tour Eiffel et s'est plus à parcourir la semaine dernière avec Emmanuel Macron les dorures du château de Versailles que Louis XIV avait décidé d'agrandir considérablement le domaine à partir de 1661 -, s'est vanté de sa nouvelle «Maison Blanche volante». Un «Air Force One»

plus grand et plus pompeux que son prédécesseur et aux enjeux éthiques et sécuritaires. L'an dernier, le gouvernement américain avait officiellement accepté un Boeing 747 de luxe offert par le Qatar pour l'utiliser comme avion présidentiel. Par le passé, Donald Trump avait affirmé qu'après avoir quitté ses fonctions, il ne volerait pas à bord de ce jet qatari et que l'appareil serait plutôt offert à une future bibliothèque présidentielle.

IL VANTE LES PROUESSES DU NOUVEL AVION.

Reste que l'utilisation d'un avion dont la valeur est estimée à plusieurs centaines de millions de \$US, qui appartenait initialement à un État étranger et qui est désormais appelé à remplir la mission extrêmement sensible d'appareil présidentiel suscite d'importantes questions éthiques, constitutionnelles et de sécurité en lien avec les limites encadrant les cadeaux reçus par un président de la part de puissances étrangères. Mais Donald Trump avait déclaré

qu'il serait «stupide» de ne pas accepter un tel cadeau de la part du Qatar, ce qu'a officiellement fait le Pentagone l'année dernière.

Dans un communiqué, l'armée de l'air des États-Unis - l'US Air Force - a indiqué que ce nouvel avion, plus grand et plus luxueux, allait effectuer une série d'essais afin de vérifier qu'il répond aux exigences de sécurité liées au transport du président américain en vue de son intégration progressive à la flotte présidentielle au cours de l'été.

La question est particulièrement sensible, ce Boeing 747 ayant été offert à Donald Trump par le Qatar. Or, les appareils utilisés comme Air Force One sont normalement équipés de systèmes de défense très sophistiqués. Les avions reconfigurés pour servir d'Air Force One sont réputés pour leurs systèmes de défense avancés, capables de perturber les radars ennemis et les systèmes de poursuite infrarouge. Ils sont également équipés de dispositifs de diffusion de paillettes métalliques pour dévier les missiles guidés

par radar, ainsi que de leurres thermiques destinés à aveugler les missiles à tête chercheuse infrarouge.

Depuis son premier mandat, Donald Trump affichait une forte volonté de remplacer l'avion présidentiel et gardait même sur la table basse du Bureau ovale une maquette de l'appareil avec sa nouvelle livrée.

Devant la presse, Donald Trump a présenté ce Boeing 747 transformé, selon lui, en une véritable « Maison Blanche volante » dotée d'un niveau de luxe inédit, s'est félicité le président américain depuis la base aérienne Andrews, près de Washington, devant ce mastodonte des airs, au fuselage blanc présentant une large bande horizontale rouge et un dessous bleu foncé.

« On aimait bien le bleu ciel, mais il était temps de changer », a-t-il ajouté, en référence à la livrée de l'un des deux Air Force One historiques, auquel la Maison Blanche a fait ses adieux jeudi 18 juin après plus de trente ans de service, « 223 voyages internationaux » dans 96 pays et « 6 millions de

miles ». Il a assuré que l'appareil est presque deux fois plus grand que le modèle actuel et qu'il dispose d'une autonomie quasiment illimitée.

Washington a commandé deux nouveaux Boeing 747, mais le programme accumule les retards et les surcoûts. Une situation qui nourrit la frustration de Donald Trump, qui rêve depuis son premier mandat de remplacer l'avion présidentiel. Au point de conserver une maquette aux nouvelles couleurs du futur appareil sur la table basse du Bureau ovale. « La livraison de cet avion de transition répond à la nécessité de soulager la flotte vieillissante de VC-25 A (...) jusqu'à la mise en service des futurs Boeing VC-25B », affirme le communiqué de l'US Air Force.

avec AGENCES ■

Le journal Le Soft International est une publication de droit étranger, propriété de FINANCE PRESS GROUP en sigle FINPRESS Groupe, FPG.

FINANCE PRESS GROUP
RCCM
KIN/RCCM/15-A-27926
Id. Nat.
01-93-N00932M

Le Soft International

Global site
lesoftonline.net
lesoft.be

Kin's
kin-s.net
LeSoftConcept
LeWebSoftConstruct
InterCongoPrinters
RadioTéléAction
Masimanimba.
Grand Bandundu
info@lesoft.be
SIP-AFRIMAGES
B-1410 Belgique.
Tél 00-32-488205666.
Fax 00-322-3548978.
eFax 00-1-707-313-3691

DIRECTEUR GÉNÉRAL.
Yerkis Muzama Muzinga.
Phone +243-818371479.

Directeur associé
Yves Soda.

RÉDACTION.

T. Matotu
D. Dadei
Alunga Mbuwa.

DIRECTION COMMERCIALE.
Phone +243-818371479.

Directeur de la publication.
Mankana Makasi.
AMP Agences et Messageries de la Presse Belge. Accords spéciaux.
Trends. Trends, Tendances. Le Vif/L'Express. Knack.
© Copyright 2026 FINPRESS.
Imprimé à Kinshasa
InterCongoPrinters

Autorisation de diffusion en R-DC.
M-CM/LMO/0321/MIN/08 datée 13 janvier 2008.

I C P
InterCongoPrinters